

RÉFORMÉS

NOVEMBRE 2021

Edition Jeux - Orbe / N°51 / Journal des Eglises réformées romandes

HABITAT PARTAGÉ, NOUVEAU MONACHISME, COOPÉRATIVES, ÉCOLIEUX...

L'essor de la vie communautaire

4

ACTUALITÉ
Certificat Covid :
entre justification
et résistance

7

SOLIDARITÉ
S'inventer
un « travailler
ensemble »
avant une fusion

23

CULTURE
Documentaires
éthiques
et spirituels
à Neuchâtel

25

VOTRE CANTON

SOMMAIRE

4 ACTUALITÉ

4 Le certificat Covid divise les Eglises

5 Religion à l'école, enjeux politiques

6 TikTok gangrené
par les idéologies haineuses

7 S'inventer
un fonctionnement d'équipe

8 RENCONTRE

Marius Frey,
un appel à vivre en communauté

10 DOSSIER : VIVRE EN COMMUNAUTÉ

12 Etre parents à plusieurs

14 Une réponse à une société
qui dysfonctionne

15 Une vie monastique laïque

16 Eviter que ça déraile

17 Se réinventer après 180 ans !

18 Légende : au pied du Niederhorn

19 THÉOLOGIE

19 Qu'est-ce que l'éthique sociale ?

20 Militer comme l'ami importun

22 CULTURE

23 Festival Farel

25 VOTRE RÉGION

25 Facebook : aide ou frein au deuil ?

29 L'avent en trois temps

38 CULTES

DANS LES CANTONS VOISINS

GENÈVE

« Notre socle commun nous unit »

INTERCULTURALITÉ Depuis quatre ans, le pasteur togolais Espoir Adadzi est envoyé à l'Eglise protestante de Genève par la Communauté d'Eglises en mission (CEVAA). Dans un essai, il partage son regard sur les relations des Eglises réformées suisses avec les communautés issues de la migration. Les liens ne sont souvent pas si faciles à établir en raison des différences de tendances. Malgré tout, Espoir Adadzi est optimiste et explique que ce qui nous unit est plus grand. Interview sous www.reformes.ch/espoir. ▲

Informations: Espoir Adadzi publie *Interculturalité en Eglise. Témoignage et propositions d'un envoyé du Sud* (OPEC).

NEUCHÂTEL

Soutien au deuil en période de pandémie

PROCESSUS La paroisse du Val-de-Travers propose une série de rencontres d'accompagnement pour personnes endeuillées. Une démarche importante pour pallier les manques engendrés par les restrictions liées au coronavirus. Le groupe, qui a commencé ses rencontres en août dernier, chemine chaque mois pour tenter de compenser ce qu'il n'a pas, ou pas assez, pu vivre. Même s'il est difficile de « rattraper » certains moments perdus, il est possible de créer et de vivre d'autres cérémonials pour aider à traverser cette épreuve. Une deuxième session devrait démarrer au printemps prochain. ▲

BERNE-JURA

Dialogue autour du mariage pour tou·te·s

INCLUSIVITÉ Les Eglises réformées Berne-Jura-Soleure ont tenu un Synode de réflexion autour de la question du mariage religieux pour toutes et tous, le 16 octobre dernier à Zollikofen. Cette entrée en matière pose les bases afin que les délégués puissent avoir un choix éclairé lorsqu'ils se prononceront sur la question en 2022. L'importance de cultiver les discussions et les débats sur la question, la nécessité d'améliorer l'inclusion et l'acceptation des couples de même sexe au sein de l'Eglise et la liberté de conscience des ministres ont été au centre des discussions. ▲

Plus d'infos : www.refbejus.ch.

Réformés se décline en quatorze éditions régionales. Ces trois résumés en sont issus. (www.reformes.ch/pdf). Sur Reformes.ch et sur les réseaux sociaux, suivez l'actu religieuse tout au long du mois. Ecoutez un choix d'articles au 021 539 19 09 ou en podcast (reformes.ch/ecoute).

Réagissez à un article

Les messages envoyés à courrierlecteur@reformes.ch sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes maximum), signé et réagir à un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous!
www.reformes.ch/abo

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 33 (je - ve).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (lu - ve).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu - ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don
IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

RENDEZ-VOUS

TV

Faut pas croire aborde des questions éthiques, philosophiques et religieuses. **Le samedi, à 13h25, sur RTS un.**

Teleglise suit l'actualité des Eglises de Bienne et région sur TeleBilingue. **Tous les jours, à 10h30 et à 16h30, ou sur YouTube.**

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch.**

Hautes fréquences le dimanche, à 19h, sur **La Première.**

Babel le dimanche, à 11h, sur **Espace 2.** Sans oublier **Respirations** sur **RJB**, **Paraboliques** sur **Canal3.** Programme et podcast sur www.paraboliques.ch.

Le dimanche, messe à 9h, culte à 10h, sur Espace 2.

Suivez jour après jour l'actu religieuse sur www.reformes.ch.

WEB

Envie de prendre quotidiennement un moment pour la spiritualité ? **« Pain de ce jour »** propose chaque jour un bref commentaire biblique sur www.re.fo/pdcj alors qu'**« Un temps pour prier »**, invite à une brève liturgie sur www.untempspourprier.ch.

BÂLE

L'Eglise française évangélique réformée de Bâle a été fondée en 1572 par des huguenots fuyant le Royaume de France à la suite des massacres de la Saint-Barthélemy. **450 ans d'existence!** Un jubilé que la communauté va célébrer durant une année à partir du dimanche de la Réformation, le 31 octobre. Programme sous www.re.fo/bale450. ▀

ÊTRE-RE



Je me souviens de la publicité d'un voyageur, qui nous promettait, voilà une vingtaine d'années, d'« être-re ». Dans une mer azur, au son d'un morceau de jazz savamment choisi, on voyait une famille épanouie. La promesse ? En vacances, il est possible de vivre à son rythme, d'entretenir des liens de qualité, de vivre en connexion avec la nature. D'être pleinement soi. Libre.

Beau programme. Mais pourquoi ce mode de vie devrait-il se limiter à quelques jours de congés par an – et n'être réservé qu'aux familles qui ont les moyens de s'envoler sous les tropiques ? Si cette promesse est devenue un argument marketing, c'est que notre quotidien pose sérieusement question.

Face à cela, de nombreuses personnes tentent de trouver une nouvelle voie. Et la vie en communauté – à la sauce 2021 et non plus 1960 –, que nous explorons dans ce numéro, offre des réponses intéressantes. Pouvoir changer ses « conditions matérielles d'existence » (partager un jardin et produire sa nourriture, bénéficier d'espaces de vie plus grands, pouvoir opter pour un logement à la campagne, etc.), c'est s'offrir le luxe d'un autre rapport au temps, au travail et à la vie.

La communauté est-elle le prix à payer ou la condition de cette métamorphose individuelle ? Sans doute un peu des deux : sans elle, difficile d'acquiescer un lieu à soi. Grâce à elle, combien de transformations intérieures sont permises ?

Evidemment, ce choix n'est pas sans risque. Il faut prendre conscience qu'il réunit les conditions facilitatrices pour des relations toxiques, voire l'emprise d'une personne sur une autre. Surtout, la tentation de repli sur sa microsociété est toujours présente, notamment en cette période de crise sanitaire où le phénomène communautaire a pu cristalliser des dérives sectaires.

▀ **Camille Andres**

L'ADN de Réformés Réformés est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Évangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch – CH64 0900 0000 1403 7603 6

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch)

Journalistes redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Marie Destraz (VD, marie.destraz@reformes.ch), Nicolas Meyer (BE-JU, NE, nicolas.meyer@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE-JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (GE, anne.buloz@reformes.ch), Matthias Wirz (matthias.wirz@mediaspro.ch)

Informaticien Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Internet** Katie Mital (katie.mital@mediaspro.ch) **Réseaux sociaux** Sonia Zanou (sonia.zanou@mediaspro.ch)

Service lecteurs et lectrices Alessandra Genini (accueil@reformes.ch) **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch

Délai publicité 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année – 168 000 exemplaires (certifié REMP)

Couverture de la prochaine parution Du 29 novembre 2021 au 23 janvier 2022 **Graphisme** LL G&DA **Une** iStock **Impression** CIL SA Bussigny, imprimé sur un papier journal écologique avec un pourcentage élevé de papier recyclé allant jusqu'à 85%.

« Il n'y a pas de liberté individuelle sans liberté collective »

Le Conseil suisse des religions a pris position en faveur de la vaccination contre le coronavirus. Le point avec Serge Fornerod, directeur des relations extérieures de l'Eglise évangélique réformée de Suisse.

Comme membre du Conseil suisse des religions (CSR), L'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS) se rallie-t-elle à cette prise de position ?

SERGE FORNEROD Depuis le début de la crise, nous avons opté pour une position de solidarité avec le reste de la société, et en ce sens, les mesures prônées par le Conseil fédéral qui encouragent la vaccination et laissent la liberté d'obtenir un certificat Covid, notamment au travers du test, nous semblent équilibrées. Il faut toutefois préciser que le CSR n'est qu'une plateforme de dialogue. Ces prises de position n'ont pas un caractère contraignant pour les membres.

Il est encore plus difficile d'y obtenir un texte qui fasse consensus que cela peut l'être dans une seule Eglise membre. Dans le cas présent, nous pensons que les mesures prônées contribuent à la fin de la crise sanitaire.

Il est vrai que le titre du communiqué, « Personne n'a le droit de contaminer les autres », était peut-être un peu maladroit, mais le fond du message appelant à trouver un équilibre entre libertés individuelle et collective me semble tout à fait adéquat.

Il n'y a pas de liberté individuelle sans liberté collective et il me semble qu'encourager tous ceux qui le peuvent à se faire vacciner afin de nous protéger tous collectivement est un message que l'on peut porter solidairement.

Cette ouverture au certificat pourrait limiter l'accès aux Eglises. N'y voyez-vous pas une violation du droit à la vie spirituelle ?

Nous sommes en contact régulier avec les services du Conseil fédéral lors des mises en consultation et avons défendu plusieurs exceptions. Récemment encore, nous avons obtenu la possibilité

de nous réunir à 50 plutôt qu'à 30 et avons demandé des exceptions pour les enterrements, les services funèbres et les fêtes de Noël. Mais nous avons aussi toujours défendu la solidarité globale avec la société dans laquelle nous vivons.

Nous encourageons donc les paroisses et leurs ministres à faire preuve d'autant de créativité et de générosité que depuis le début de la crise pour permettre à tous de continuer à pratiquer sa foi, par exemple grâce à des cultes vécus par des moyens numériques, la multiplication des célébrations, etc.

Nous sommes aussi en train de mettre en place un contrat de collaboration sur le plan national avec une institution accréditée de formation compétente (ENSA), une formation pour sensibiliser les milieux d'Eglise aux questions de santé mentale. Nous sommes convaincus que la foi est un facteur favorable à cette dernière. C'est aussi un message que nous portons au niveau des autorités du pays.

Le vaccin et le certificat déclenchent des réactions parfois violentes. Y voyez-vous un signe de défiance des élites ?

Il y a peut-être des réflexes de cet ordre-là et les Eglises sont bien placées pour savoir que cela existe, elles y sont aussi confrontées. Mais j'y vois davantage un signe de notre société qui fait passer les libertés individuelles avant toute considération de solidarité et de bien commun.

Le certificat est devenu le cheval de bataille d'un certain individualisme exacerbé. Je pense que nous devons revaloriser des valeurs plus communautaires.

► **Propos recueillis par Joël Burri**

► **La série vidéo « non binaire » revient sur ce thème. www.reformes.ch/nonbinaire.**

Evangeliques divisés

La question du certificat Covid a scindé les Eglises libres en deux clans distincts.

RÉVOLTE « Au vu du grand nombre de clashes entre paroissiens au sujet du certificat Covid, certaines paroisses ont dû prendre le taureau par les cornes », déclare Christian Kuhn, directeur du Réseau évangélique suisse (RES). « Des tensions apparaissent, car certaines personnes acceptent de suivre les autorités, tandis que d'autres sont dans l'opposition », détaille-t-il.

Plus que le certificat Covid, c'est la question du vaccin qui sème la discorde. « Sur nos groupes WhatsApp et les réseaux sociaux, certains membres affichent la couleur, dénonçant l'atteinte à la liberté individuelle que représente pour eux la vaccination globale de la population », explique un paroissien, qui avoue hésiter à quitter son Eglise à la suite du mobbing dont il aurait été « victime de la part des antivax ».

Dans un document adressé à l'OFSP, le RES et la faïtière des Eglises libres (*Freikirchen*) formulent que « selon l'Evangile, nous ne voulons refuser à personne une présence physique dans le service ». Il est d'ailleurs recommandé plus loin, lors de services funèbres, « de ne refuser personne » pour cette raison. Le document explique aussi que certains évangéliques « affirment que des lignées cellulaires provenant de fœtus avortés ont été utilisées dans le cadre de recherches sur la technologie ARNm ». La faïtière des Eglises libres de Suisse (*Freikirchen*) menace d'ailleurs d'engager une action en justice contre la nouvelle réglementation. ► **LV/ Protestinfo**

► **Article complet sous [reformes.ch/division](http://www.reformes.ch/division).**



Des compétences valorisées plus que jamais

Connaître les autres mouvements religieux et disposer d'outils pour se faire sa propre opinion. Pour les élus romands, les enseignements en éthique et culture religieuse participent à la construction des citoyennes et citoyens.

ENJEUX Depuis le début de l'année, *Réformés* vous a proposé un dossier sur la question de l'enseignement du fait religieux, suivi d'une série de reportages dans différentes écoles romandes (www.reformes.ch/ecole). Cette question fait-elle l'objet d'un consensus politique ? Trois directrices et directeur cantonaux de l'instruction publique ont répondu à nos questions.

« A l'occasion de l'introduction d'une nouvelle leçon d'éducation numérique à la grille-horaire de l'école primaire, les partenaires scolaires ont été interrogés sur l'éventualité de supprimer la leçon d'histoire des religions. Une large majorité des partenaires interrogés n'ont pas retenu cette proposition. De façon générale, on peut affirmer que l'enseignement du fait religieux est bien admis culturellement », constate Martial Courtet, ministre jurassien de la Formation de la Culture et des Sports.

Equilibre trouvé

« Au vu de sa tradition de laïcité, le canton de Genève n'est jamais entré dans cette démarche visant à mettre en place un cours spécifique d'éthique et cultures religieuses », rappelle Anne Emery-Torracinta, conseillère d'Etat à la tête du Département de l'instruction publique. Elle promet toutefois : « mais la laïcité, ce n'est pas nier le fait religieux. Les savoirs et compétences en matière de religion sont transmis dans d'autres cours, notamment en histoire ». Avec le risque que ces enseignements soient les premiers auxquels l'on renonce lorsque l'on peine à boucler le programme ? « Les élèves reçoivent un manuel spécifique et cela fait clairement partie du programme », rétorque l'élue. « Mais je crois que de ne pas faire de cet enseignement une branche spécifique, cela dédramatise les choses.



Nous les présentons comme des savoirs comme les autres : les religions font partie de la vie en communauté. Il n'est pas question de demander à en être dispensé, par exemple. » Un équilibre qui, à Genève aussi, devrait perdurer : « Avec les institutions internationales et les multiples cultures qui vivent à Genève, nous avons une longue tradition qui allie libertés religieuses et neutralité de l'Etat en matière de religion. Et franchement, ça fonctionne plutôt bien s'il faut résoudre parfois un cas spécifique. Dans l'ensemble, tout le monde comprend qu'une élève, en tant qu'usagère, a le droit de porter un voile en classe, mais qu'une enseignante, en tant que représentante de l'Etat, ne le peut pas. »

Compétence nécessaire

En revanche, pour Martial Courtet, « la croyance de l'enseignant-e comme celle de chacune et chacun n'est pas un sujet tabou à l'école, mais la prise de parole sur des croyances, par exemple sur l'au-delà, ne peut se faire que si un

travail sur la complexité et la notion de point de vue sont clairement travaillés en classe. Il s'agit que chacune et chacun sache situer sa prise de parole et celle de l'autre. Parle-t-il au nom d'un JE (ma subjectivité)/d'une communauté de croyance/d'une connaissance universellement partagée (objectivité) ? Cette compétence est plus que jamais à développer à l'heure des réseaux sociaux et un enseignement d'ECR peut y jouer un « sacré » rôle ! », sourit-il. « Les objectifs sont élevés dans cette matière », rappelle Cesla Amarelle, conseillère d'Etat vaudoise à la tête du Département de la Formation, de la Jeunesse et de la Culture. « Les élèves doivent apprendre à se situer dans leur culture et connaître les autres cultures. Ils doivent développer des compétences éthiques leur permettant de décrypter et de contextualiser des débats tant lorsqu'il s'agit de question de société que de conflits internationaux. Ils travaillent aussi le rapport au texte et doivent différencier lecture littérale ou symbolique. » ■ **Joël Burri**

TikTok gangrené de contenus haineux

Négationnisme, amalgames entre musulmans et terrorisme ou encore glorification des tueries de masse font fureur sur le réseau social préféré des plus jeunes.



les tactiques utilisées par les créateurs, comme la restriction des commentaires sur leurs vidéos, pour éviter d'être signalés au réseau social.

Surveillance insuffisante

Pour l'ISD, le réseau social présente un « problème de modération du contenu » et une « mise en application lacunaire et préoccupante ». « La plateforme permet la haine ciblant les musulmans, les juifs, les Asiatiques, les noirs, les réfugiés, les femmes et les membres de la communauté LGBTIQ+, y compris des contenus allant jusqu'à célébrer le décès de personnes au sein de ces communautés », peut-on lire dans le rapport.

Dans une déclaration fournie à l'ISD, TikTok certifie avoir utilisé les recherches de l'ISD pour supprimer certains comptes. « TikTok interdit catégoriquement l'extrémisme violent et les comportements haineux, et notre équipe dédiée supprimera tout contenu de ce type, car ils violent notre politique et nuisent à l'expérience créative et joyeuse que les gens attendent de notre plateforme », est-il encore précisé dans le rapport de l'ISD. **► RNS/Protestinter**

► Article complet sur www.reformes.ch/tiktok.

RECHERCHE « TikTok fonctionne comme une nouvelle arène pour les idéologies haineuses incitant à la violence. » Telle est la conclusion d'un rapport publié le 24 août par l'Institute for Strategic Dialogue (ISD), organisation de surveillance de l'extrémisme en ligne basée à Londres. Ces contenus haineux vont des clips soutenant que l'Holocauste n'a jamais existé aux vidéos présentant les musulmans comme des terroristes, en passant par des commentaires d'utilisateurs glorifiant les tueurs de masse, à l'instar des auteurs des attaques des mosquées de Christchurch en Nouvelle-

Zélande ou de la synagogue Tree of Life à Pittsburgh (Etats-Unis).

Sur une période de trois mois, l'ISD a analysé un échantillon de 1030 vidéos, soit environ huit heures de contenus, et a constaté que 312 de ces clips faisaient la promotion de la suprématie blanche. Plus de 240 vidéos montraient un soutien à des organisations ou des individus liés à l'extrémisme ou au terrorisme.

L'étude montre comment les créateurs de TikTok utilisent un langage codé ainsi que les effets vidéo, la mise en page et la musique de la plateforme pour promouvoir la haine. Mais également

Actions pour le climat

MILITANTISME En amont de la Cop 26, conférence sur les changements climatiques qui se tiendra à Glasgow (Ecosse) du 31 octobre au 12 novembre prochains, des militants de diverses religions et confessions dans 43 pays ont mené près de 500 actions pour

demander l'arrêt de l'exploitation des énergies fossiles, des investissements dans les emplois verts et un engagement des pays les plus riches en faveur de ceux qui sont le plus touchés par le changement climatique. Lancé par le mouvement Faiths for Climate Justice

(Croyances pour la justice climatique), cette action interreligieuse et internationale a pris des formes diverses : banderoles devant des édifices religieux, « jeûne d'opposition » devant la siège de TotalEnergies à Paris ou défilé devant les bureaux d'un élu australien. **►**

Une équipe dédiée au changement

Au 1^{er} janvier 2022, Pain pour le prochain et l'Entraide protestante ne formeront plus qu'une seule organisation. Un défi organisationnel et structurel, qui repose en partie sur un groupe dédié de salariés.



Berne. L'équipe du « bureau pour le changement » réalise une synthèse des entretiens menés auprès de 48 personnes à l'EPER et à PPP.

RÉSEAU D'un côté il y a Pain pour le prochain (PPP), une petite fondation de trente personnes, qui se décrit volontiers comme « agile »¹ et où l'« holocratie », c'est-à-dire le « management horizontal » ou « sans chef », n'a plus de secret pour personne. « Ce mode d'organisation nous permet beaucoup de spontanéité pour avancer avec nos partenaires. Il correspond aussi à nos valeurs, qui sont la confiance, l'autonomie et la souveraineté, nécessaires à la transition écologique », explique Alexia Rossé, employée à PPP. De l'autre, l'EPER (Entraide protestante suisse), 450 salarié-e-s et des modes de fonctionnement très rodés. Au 1^{er} janvier 2022, ces deux structures n'en formeront plus qu'une seule.

Risque de phagocytage

Si la communication externe « est dans les pipelines », la fusion concrète entre les deux structures, ralentie par dix-huit mois de télétravail, n'est pas encore évidente sur le plan humain : « Il faut que la sauce prenne », résume Bernard DuPasquier, à la tête de PPP. Concrètement, la crainte

de ses équipes de « revenir en arrière », se retrouver face à des processus « plus lents » est légitime. « Pour réaliser des projets à l'avenir, il faudra en référer à une hiérarchie » note une salariée. La culture de la grande EPER va-t-elle phagocytter celle de la petite PPP ? Rien n'est moins sûr. « Nous n'avons pas choisi un système d'organisation contre un autre mais les deux : pour certains processus, par exemple le système salarial, on utilise les solutions de l'EPER. Pour d'autres, comme pour la gestion d'un projet interdisciplinaire, on va se baser sur l'expérience de PPP », explique Bernard DuPasquier.

Une écoute par le bas

Pour savoir quelle méthode utiliser, et à quel moment, les deux organisations ont conçu une équipe dédiée, baptisée « change office » (bureau du changement), avec des membres qui représentent les deux organisations dans leur diversité de compétences, de genre, de langues. Leur objectif ? Construire une culture commune. Leur méthode ? Ecouter, observer, faire ressortir tout ce qui fonctionne déjà

bien de chaque côté : « On recueille les histoires à effet « waouh », donc les bonnes expériences, et il y en a beaucoup ! C'est une approche positive... et non naïve. C'est la seule manière d'aborder la question : se focaliser sur les choses qui marchent, donner envie », explique Joëlle Herren, de l'EPER, membre du « change office ».

Parmi ces éléments probants, il y a des postures individuelles, comme le fait « d'être aligné avec ses valeurs, orienté vers la mission », pointe Joëlle Herren. Mais aussi, comme le détaille Yvan Mailard (PPP), des pratiques reconnues, notamment en réunion : exprimer son ressenti, pratiquer le « consentement » (accepter qu'une décision puisse être prise même si l'on n'est pas 100 % d'accord), ou fournir davantage de retours.

Autant d'éléments issus de la culture holocratique... Du côté des employés, le doute persiste : « Ce bureau permettra de faire rayonner quelques initiatives positives, mais l'apparition d'une vraie culture holocratique prendra des années », pointe Alexia Rossé. Mais tout n'est pas joué : en plus de ce « change office », les rencontres en petits groupes sont aussi prisées. Pour développer réellement de nouvelles idées et pratiques de travail, rien de mieux... que de se côtoyer et de se connaître, notamment après des mois de réunions par écran. **■ C. A.**

1 Idéal d'organisation consistant à diviser les tâches importantes en petites phases évaluées en continu.

Jubilé

L'EPER fête ses 75 ans ! Un film de Barbara Miller sur cette organisation sera diffusé le 4 novembre à 12h au cinéma du Grütli, à Genève, le temps d'un ciné-lunch. Infos : www.eper.ch.

Marius Frey, le goût des autres

Pasteur puis cadre dans une multinationale, il a reçu un appel à fonder une communauté monastique. Il fait aujourd'hui profiter des communautés de son expérience.

GRAND ÉCART Il a grandi à Genève, élevé par des parents suisses allemands (« mon père travaillait au CERN et en médecine nucléaire aux HUG »), et reste romand de cœur, mais il vit sur les bords du lac de Thoun. Il a été pasteur avant de devenir cadre dirigeant dans une multinationale. Il se décrit comme un « loup solitaire », mais il est marié, papa de quatre filles, et surtout cofondateur d'une communauté monastique où il vit depuis dix ans. Marius Frey n'a pas peur des revirements, encore moins des aventures : au contraire, c'est ce qui anime cet entrepreneur social à l'esprit pionnier.

Il lui a fallu du temps pour canaliser son énergie débordante. Sur sa vingtaine, il ne s'appesantit pas : « J'ai perdu du temps, c'était dix ans d'errance. » Aussi, le jour où il est sollicité, il tend l'oreille. « C'était la nuit du 20 au 21 mai 2006, à deux heures trente du matin. J'ai eu un appel de Dieu qui m'a réveillé. Très direct, son message était : fonde un monastère. » A l'époque, Marius Frey s'interroge déjà beaucoup sur la manière de vivre sa foi, s'intéresse aux Eglises de maison, aux monastères. « J'ai toujours été fasciné par le modèle celtique où les

monastères ressemblaient davantage à des villages. » Il en discute avec son épouse « très directe, qui ne va jamais me suivre si elle a l'impression que c'est un truc bidon ». Tous deux cofondent le « Kloster Alte Gärtneri » (cloître du Vieux Manoir) : un espace constitué de plusieurs bâtiments situés sur un terrain qui avait appartenu au monastère d'Interlaken. Ils parlent de leur projet autour d'eux. D'autres familles les rejoignent au fil des ans. Aujourd'hui, le lieu mêle une vingtaine d'adultes et plus de 25 enfants, et compte sa propre microbrasserie. Cette communauté reste pour Marius Frey « l'une des meilleures décisions de ma vie ». Car elle est justement « contre nature » : « Si tu as un caractère d'aventurier, le risque est que tu te retrouves isolé, personne ne te remet en question et tu rates toutes les chances de progresser. Pour moi, ce style de vie est un antidote positif. »

En parallèle à la fondation de sa communauté de vie et de foi, Marius Frey quitte son rôle de pasteur pour rejoindre l'économie privée, ce qu'il vit toujours comme un appel. « J'ai rencontré en Angleterre un vieillard qui s'est approché de moi pour me dire d'aller « là où l'Eglise n'était pas. » »

Mais ne comptez pas sur l'ancien pasteur pour tailler en pièces l'Eglise institutionnelle, même s'il l'a délaissée. « Je ne souhaite pas la mort de l'Eglise, au contraire ! Quand je suis arrivé en entreprise, ça m'a vraiment brisé le cœur de voir à quel point elle était devenue insignifiante dans le monde actuel. L'Eglise est apparemment mourante et ça me fait de la peine. Peut-être viendra

le temps de se débarrasser des dimensions pour lesquelles on a perdu l'agilité et la flexibilité, pourquoi pas en ayant l'œil sur les traditions monastiques. Mais je crois que Dieu est beaucoup plus fidèle et constant que ce que l'on croit. J'ai cet espoir. Ce n'est pas à nous de scier les branches : l'époque est désespérée, je me suis réconcilié avec toutes sortes de traditions. »

D'ailleurs, ce sont aujourd'hui des Eglises qui font appel à lui... comme coach en stratégie, et de médiation. Des

mandats qu'il accepte volontiers – il a quitté le cadre très structuré des multinationales pour fonder ses propres start-up, il y a peu. Au quotidien, l'entrepreneur vit sa foi auprès des personnes qui composent sa communauté de proximité, sans hiérarchie. Une grande richesse, notamment sur le plan spirituel. « On n'est pas juste une bande de copains : avec certains membres, je

sais que l'on ne peut pas échanger sur certains sujets politiques, nous sommes vraiment très divers. Mais j'ai appris à honorer ces personnes très différentes que je vois tous les jours. En tant que chrétien, j'apprends à rechercher quotidiennement ce Dieu d'amour et éternel pour suivre l'exemple de Jésus qui disait qu'il fallait s'aimer les uns les autres ! »

Marius Frey ne compte cependant pas s'arrêter là : animé d'une nouvelle vision et d'une conviction, il aimerait développer une nouvelle communauté sur les rives du Léman. Avec cette fois-ci une dimension économique et agricole, en plus de l'aspect spirituel et communautaire. L'aventure, encore et toujours.

► **Camille Andres**

« J'ai appris à honorer des gens très différents »



Bio express

1970 Naissance et déménagement à Genève.

1998-2003 Licence en théologie (Bâle).

2002-2006 Pasteur (Steffisburg et Thoune).

2008-2010 Master en économie (Warwick).

2007-2019 Cadre dirigeant dans un groupe logistique.

2013-2015 Master en informatique (Lucerne).

2017-2021 Cofonde trois start-up dont Smartlog Vision, qu'il dirige aujourd'hui.

2011 Cofonde *Le Vieux Manoir*, communauté monastique à Steffisburg www.altegaertner.ch.

2019 Lance les « New monastic roundtables » à Vau-marcus. (Voir p. 15.)

Réponse à l'individualisme

« Comment ramener la spiritualité vécue dans la vie quotidienne ? Nous vivons dans une société atomisée, très individualisée, où l'égoïsme domine ! Et les Eglises n'y échappent pas. Je cherchais une réponse holistique, pas un simple projet, mais réellement une manière de vivre. Pour moi, le Dieu trinitaire vivant est une communauté en soi. Vivre dans une communauté avec une dimension monastique m'est apparu comme une réponse. Pour l'avoir vécu durant dix ans, elle me semble viable. »

Vous avez dit communauté ?

Sur le plan statistique, il est impossible de dénombrer précisément le nombre de ménages qui ont décidé de partager une communauté de vie : colocations, habitats partagés... En effet, pour l'Office fédéral de la statistique (OFS), ces personnes se retrouvent dans la case « ménages multifamiliaux », c'est-à-dire des ménages comportant au moins deux noyaux familiaux indépendants. Mais il est impossible pour l'OFS de savoir si ces noyaux, même en étant indépendants, ont des liens de parenté ou pas. Car cette catégorie comprend aussi les familles qui cohabitent à plusieurs générations sous le même toit, ce qui n'est pas la même démarche que celle, par exemple, de deux couples avec enfants ayant décidé de vivre dans un habitat commun. Aujourd'hui, on compte 27 602 ménages multifamiliaux en Suisse, soit 1,7% des personnes ayant 15 ans ou plus et 0,3% des ménages, un chiffre en légère hausse. Ils sont largement plus nombreux en Suisse alémanique (19 656) et dans les régions urbaines, et rares au Tessin (687). Les cantons de Zurich (5424), Argovie (2724) et de Genève (3796) sont particulièrement bien représentés. A noter que les communautés religieuses ne sont pas comprises dans le chiffre de ces ménages multifamiliaux, mais font partie des « ménages collectifs », au même titre que les EMS ou les prisons : cette catégorie distingue notamment les communautés qui font appel à des équipements professionnels partagés, par exemple pour la cuisine.

Source : OFS / 2019



ENSEMBLE, C'EST TOUT!

DOSSIER Et si changer de vie, c'était tout simplement changer de mode de vie ? C'est le pari qu'ont fait des familles, des célibataires, croyant·e·s ou non, en optant pour une existence communautaire. Pas de nouveau métier ni de départ à l'autre bout du monde, mais le choix d'un quotidien où le partage et l'échange ont une place – plus ou moins grande selon le modèle choisi. L'idée en soi n'est pas neuve. Mais ces chercheuses et chercheurs de communautés aujourd'hui ont tiré les leçons du passé, notamment chrétien, qu'ils réinventent avec créativité.



Habitat partagé,

Dans le petit village de Mauborget (VD), quatre familles vivent dans l'ancienne auberge. Dans cette coopérative d'habitation, chacune d'elles a son propre appartement et partage de nombreux espaces communs et activités.

COLLECTIF Mauborget, sur les hauteurs d'Yverdon-les-Bains. Une localité de quelque 150 habitants avec un panorama à couper le souffle qui voit passer bon nombre de touristes chaque week-end. Dans ce cadre idyllique se situe l'ancienne auberge du village. Elle est habitée depuis deux ans par quatre familles qui ont décidé de vivre ensemble au sein d'une coopérative d'habitation. Parmi ces trentenaires : une enseignante, des ingénieurs, une éducatrice, un propriétaire de magasin de cycles ou encore un père au foyer. Certains travaillent beaucoup sur place, d'autres moins.

Visées communes

Au centre : le désir de partager et d'autres motivations plus spécifiques. « A l'époque où nous avons démarré le projet, il était clair que nous voulions tous devenir parents. Le fait de pouvoir élever nos enfants entourés d'autres familles était important pour nous », précise Valentine Meylan, éducatrice Montessori. Depuis, la maisonnée compte désormais cinq petites têtes blondes âgées de 6 mois à 2 ans et demi. Un modèle de coparentalité bénéfique à tous : « Cela fait que nous grandissons également ensemble en tant que parents. De plus, cela permettra aux enfants d'avoir plusieurs modèles d'adultes », ajoute Camille Leuenberger. « Parmi les autres facteurs qui ont motivé le choix de la coopérative figure celui

de ne pas participer à un modèle spéculatif », détaille Marc Dechêne, pour lequel cette notion est très importante. Le bâtiment appartient à la coopérative et les membres possèdent leurs parts sociales qu'ils peuvent revendre lorsqu'ils partent pour un prix qui reste inchangé. Une stabilité financière bienvenue en cette période de flambée des prix de l'immobilier. En optant pour cette solution, les habitants sont à mi-chemin entre locataires et propriétaires. Ils peuvent gérer le bâtiment comme ils l'entendent, effectuer travaux et aménagements comme si c'était le leur, à prix coûtant. « Le potentiel d'économie n'est en fin de compte pas énorme par rapport à d'autres solutions de logement, mais l'idée n'était pas de payer moins cher », précise toutefois Valentine Meylan. Difficile pourtant de trouver une banque qui les soutienne. C'est finalement une banque anthropo-

sophe, qui leur donnera le dernier grand coup de main nécessaire à la concrétisation de leur projet.

Partage quotidien

Bien que chaque famille dispose de son propre appartement entièrement équipé, la vie de la maison se déroule dans les nombreux espaces partagés et au jardin. « Une fois levé, on descend dans la salle commune pour boire un café et l'on tombe toujours sur quelqu'un. Nous ne planifions rien, mais il nous arrive fréquemment de manger spontanément ensemble », explique Camille Leuenberger. L'endroit, qui dispose d'une cuisine, d'une table à manger, d'un coin salon et sert de salle de jeux aux enfants, est rapidement devenu le cœur de la coopérative. « On ne pensait pas partager autant », ajoute Valentine Meylan, pour qui le vivre-ensemble va bien au-delà de ses espérances. La jeune femme a dé-

« Chacun peut s'investir selon ses envies »



existences augmentées

veloppé plusieurs activités au sein de la maison avec une autre coopératrice. Elle donne notamment des cours dans la salle polyvalente, située derrière l'espace commun, à des enfants scolarisés à la maison. Durant la dernière année, tous ont retroussé leurs manches au jardin. Potager, espace pour le feu, ruches, et même un poulailler qui accueille des gallinacés d'élevage originellement voués à l'abattoir, sont venus enrichir le quotidien de la collectivité. Aujourd'hui, on plante des framboisiers ! Une activité à laquelle chacune et chacun peut participer selon son envie ou le temps à disposition.

L'enthousiasme comme moteur

Si quelques règles de base définies dans une charte sont à observer, la vie commune reste très libre. Aucune idéologie particulière n'est à adopter. Pour définir le cadre général, tous les membres de la coopérative a suivi une formation auprès des Artisans du lien, collectif qui donne des pistes pour appréhender le vivre-ensemble de façon constructive, spéciali-

sé en matière de gouvernance partagée. « Chacun peut s'investir selon ses envies dans tel ou tel projet. La seule obligation est de participer à une séance de la coopérative toutes les deux semaines », précise Camille Leuenberger. Pour elle, ces rencontres régulières sont un moyen de faire le point, de garder un suivi et d'échanger des informations nécessaires. « Nous fonctionnons selon l'enthousiasme de chacune et chacun et ne reprochons pas aux autres de ne pas s'investir, c'est un élément très important pour notre équilibre », ajoute-t-elle. Le ménage des parties communes, qui ne semblait pas stimuler la majorité des résidents, a été confié à une habitante de la maison qui est rémunérée pour cela.

Camille Leuenberger note toutefois qu'une présence régulière sur place est un plus : « Un couple avec lequel nous avons démarré le projet s'en est allé parce qu'il ne se sentait pas assez impliqué dans la vie commune. Les deux travaillaient à l'extérieur et n'avaient que très peu de temps pour échanger ou prendre part à des activités avec les autres. » La coopérative a depuis accueilli un nouveau couple qui s'est parfaitement intégré.

Vie rêvée

Tous sont aujourd'hui convaincus par ce mode de vie dans lequel ils s'épanouissent pleinement. Olivier, ingénieur et père au foyer, a sa piste de décollage de parapente à quelques minutes de la maison. Il reçoit régulièrement des personnes qui viennent vérifier leur matériel. Marc, lui, organise des excursions-découvertes de plantes sauvages, activité qu'il débute en bordure de forêt environnante. Cet ingénieur environnemental s'est aussi basé sur sa passion pour proposer le nom à la coopérative : Pan d'Ozi, nom patois de l'amourette commune, une graminée qui pousse dans la région et dont les épis reliés sur la tige font penser à des cœurs. Camille enseigne toute la semaine à l'école de Grandson, mais retrouve rapidement la vie collective en fin de journée et en week-end. Valentine donne des cours sur place et produit des plantes médicinales pour des tisanes

et autres préparations.

Un bureau commun permet aussi de faire du télétravail dans un espace dédié à cet effet. Pour les résidents, les confinements et mesures de restriction lié à la pandémie ont été plutôt bien vécus. Il faut dire qu'avec près de 600 mètres carrés de surface habitable sur une parcelle de plus de 2500 mètres carrés, on ne se sent pas trop à l'étroit. Question solitude et interaction sociale, le fait de vivre à huit adultes avec enfants a été plus que bénéfique.

Projets d'avenir

Les prochaines préoccupations de la collectivité portent sur des questions de chauffage et d'isolation. L'ancienne bâtisse est actuellement chauffée au gaz et une perte d'énergie notable implique certains travaux. Des projets de jardins continuent de stimuler l'ensemble de la maisonnée. A mesure que les enfants grandissent, cabanes, jeux d'extérieur ou encore tyrolienne ne manqueront pas de voir le jour pour le plus grand bonheur des petit-e-s, mais surtout des plus grand-e-s. La maison, bénéficiant de chambres d'amis et d'un dortoir, permettrait d'envisager un concept de chambre d'hôte. « Lorsque nous avons emménagé, nous n'avions pas réalisé que l'endroit était si touristique. Chaque week-end, un nombre considérable de personnes débarquent pour venir marcher, faire du vélo ou du parapente. Même en hiver, c'est très fréquenté, avec des pistes de ski de fond pas loin », note Camille Leuenberger. Dernière idée en date, monter un *food truck* qui offre aux personnes de passage de quoi se sustenter et se désaltérer. Une idée à creuser, qui semble de plus en plus se poser comme une évidence, clin d'œil évident à l'ancienne auberge qu'occupe aujourd'hui cette communauté.

► Nicolas Meyer

Ci-contre : Deux des familles vivant actuellement à l'ancienne auberge de Mauborget (VD). De g. à d. : Olivier Matthey, son fils Léon, Marc Dechêne, sa compagne Valentine Meylan, avec leur fille Lisa Lou, et Camille Leuenberger, compagne d'Oliver, avec leur fille Alice.



© Pierre Bohner

Le ras-le-bol du « métro-boulot-dodo »

L'essor des communautés de vie est une réponse à des dysfonctionnements ou des pannes de notre société. Dont la solitude.

TENDANCE C'est à Genève et à Zurich, deux villes parmi les plus chères du monde, que les « nouvelles communautés » semblent en croissance (voir p.10). Pour Gaël Brulé, sociologue à l'Université de Neuchâtel, « ces choix de vie sont en partie financiers et en lien avec le marché immobilier ». Ce qui n'empêche pas, selon lui, une démarche motivée par une recherche accrue de sens. « On constate que ces démarches communautaires sont très souvent accompagnées de la possibilité de partager un potager, de relocaliser sa production alimentaire, de partager la garde des enfants, de réduire ou d'aménager son temps de travail. » Autant de phénomènes qui témoignent à ses yeux d'une profonde remise en question du travail « qui parfois n'a pas de sens », des modes de vie, « le prix des crèches incitant à trouver des solutions de garde alternatives », et de la parentalité, puisque vivre en proximité avec d'autres familles que la sienne « pose des questions sensibles sur l'éducation partagée » et offre des potentialités quant « au système d'enseignement classique ». Cela différencie les communautés actuelles de celles des années 1970, qui étaient plutôt, selon le chercheur, « une réaction à l'ethos autoritaire, aux valeurs militaires et nationalistes ».

Interactions de qualité

Quête de sens, d'accord, mais en quoi le fait de vivre à plusieurs serait une réponse ? Pour le chercheur, l'explication est à chercher du côté des interactions sociales. « Depuis les années 1950, l'urbanisation et l'essor de la voiture individuelle a transformé nos modes de vie. » Pour nous rendre plus solitaires ? Toujours est-il que le nombre et la qualité des interactions sociales contribuent à notre bien-être. Et visiblement, dans notre époque très connectée, les liens de qualité sont au-



Genève: le prix des loyers est l'une des motivations des habitats partagés.

jourd'hui recherchés plus que jamais.

Ces liens « à soi, à la nature, aux autres, à Dieu », ont été abîmés, estime Christine Kristof-Lardet, spécialiste de l'écospiritualité, « et il est urgent de les réparer ». De son île bretonne où elle vit dans une recherche de cohérence entre terre, mer et ciel, la journaliste et autrice observe avec joie un essor de communautés de vie écologiques, qui ne dépendent pas d'une institution religieuse. « Beaucoup de gens sont en train de s'installer pour vivre ainsi, et ils me contactent avec une série de questions, car ils partent avec des idéaux et font parfois face à des réalités pas évidentes. Il y a un besoin immense de ressources sur le sujet ! On sent en ce moment un essor important. » Après un premier ouvrage où elle était partie explorer les lieux spirituels engagés en écologie, comme les monastères ou ashrams¹, elle s'est intéressée à ces nouveaux lieux de vivre ensemble. « Nous en avons recensé près de 300, en France, mais aussi en Suisse ou ailleurs en Europe, avec une série de critères autour de l'engagement écologique et spirituel au sens large. »

Ce travail a donné lieu à un site : www.vivrerelies.org, qui cartographie différents types de communautés.

Besoin de cohérence

Pour cette journaliste engagée, qui étudie le sujet depuis des années, cet élan communautaire s'explique avant tout par « un profond besoin de cohérence entre ses valeurs et son mode de vie », qui passe notamment par le fait de vivre plus proche de la nature. Mais qui ne s'arrête pas là. « Quand on s'installe à la campagne, on ne peut pas transplanter son mode de vie précédent. Souvent les personnes qui font ce choix changent aussi de métier. Le mouvement vers la nature s'accompagne d'une conversion ou métamorphose globale de l'être, et d'une dimension de solidarité et de sobriété. Le mode de vie va dicter les transformations intérieures, profondes. » Urbaines ou rurales, ces communautés inventent d'autres manières de vivre. Et d'être. ■ **Camille Andres**

¹ *Sur la Terre comme au Ciel - lieux spirituels engagés en écologie*, Labor et Fides, 2019.

Quand des laïcs créent leur couvent

Les communautés monastiques chrétiennes laïques – hors de toute institution ecclésiale – se multiplient en Suisse et en Europe. Depuis trois ans, elles se réunissent à Vaumarcus (NE). Reportage.

EUROPE Sur une table ronde s'étalent un bâton de pèlerin, une louche pour réaliser des crêpes-parties, ou encore une croix en bois : autant de symboles choisis par les participants aux « New Monastic Roundtables », rendez-vous organisé à Vaumarcus (NE) en cette belle fin d'été, pour représenter le vécu de leur communauté. Car toutes et tous, Belges, Français, Hollandais, Suisses romands et alémaniques ou Britanniques vivent dans une forme de « nouveau monachisme ». C'est-à-dire une communauté de foi chrétienne qui se trouve non au sein d'une institution dédiée, mais intégrée au quotidien, dans le voisinage. Le concept, qui connaît aujourd'hui un nouvel essor, a été initialement formulé par le pasteur luthérien Dietrich Bonhoeffer (1906-1945) : « la restauration de l'Eglise ne viendra sûrement que d'un nouveau type de monachisme qui n'a rien à voir avec l'ancien ».

En essor ou en errance

Avec la pandémie, le thème de la rencontre a été tout trouvé « la résilience ».

Toutes les histoires ne sont pas roses : Stefanie partage aussi l'histoire de sa petite communauté « Stadtkloster Thun » en déshérence profonde après avoir perdu son lieu d'ancrage, à Thoun (BE), et en recherche d'un nouveau lieu et d'un nouveau souffle. D'autres se questionnent. On croise ainsi un couple alémanique ayant vécu durant huit ans dans une communauté avec un autre couple, mais souhaitant désormais autre chose. « Nous avons déménagé et acheté une nouvelle maison où se trouve un espace pour une vie communautaire, mais nous nous laissons l'automne pour savoir exactement ce que nous souhaitons. Ce qui nous plaît dans la vie communautaire, c'est de mettre les gens en lien, et finalement cela peut se vivre de mille manières », témoigne le mari. D'autres veulent initier de nouveaux lieux comme l'initiateur de ces journées, Marius Frey (voir page 8).

Certains, enfin, sont portés par

l'élan des débuts, comme Clément Vuilleminier, qui vient de lancer « La grande tablée » sur les hauteurs de Vevey, ou Alain Monnard, pasteur de Crêt-Bérard qui, il y a deux ans, a créé « La Maisonnée », dans les locaux de la Maison d'Eglise et le Centre de séminaires vaudois de Crêt-Bérard. Pour définir sa communauté, il parle de « plasticité ». « On a un bébé, deux ados, deux divorcés, deux couples, une retraitée. Des membres réformés, évangéliques et catholiques. Des chrétiens

« Ce retour au local se vit aussi sur le plan spirituel »

traditionnels et des nouveaux convertis. Des passionnés de liturgie et de silence, et d'autres, sensibles à la prière libre et à la louange. »

Une foi vécue au niveau local

Une diversité qui n'est ici pas vécue comme un défi – ce qui est le cas dans la plupart des institutions ecclésiales –, mais au contraire célébrée comme une force. De fait, le nouveau monachisme questionne radicalement les Eglises... Dont il émane et dont il se nourrit, comme rappelle l'un des intervenants du jour, le Londonien Ian Mobsby, fondateur d'une communauté au plein cœur de la ville britannique. En attendant, faire partie d'une communauté de « nouveau monachisme » n'est a priori pas incompatible avec le fait d'appartenir à une Eglise ou à une paroisse. « L'époque est au local, dans l'approvisionnement alimentaire. Ce retour au local se vit aussi sur le plan spirituel ! », résume ainsi Alain Monnard. Et si la proximité était le nouveau Graal ?

► **Camille Andres**



Entre les conférences, les rencontres entre communautés de toute l'Europe permettent un échange d'idées particulièrement riche.

Informations : newmonasticroundtable.com

Vivre en groupe... ça s'apprend !

Vivre ensemble reste difficile, y compris quand on partage le même idéal. Y a-t-il des recettes pour que le projet fonctionne ? Echos d'une réussite et d'un échec.



Les habitants du Petit Bochet discutent régulièrement de leur quotidien.

DÉSACCORDS « C'est le fameux PFH, le < putain de facteur humain >, qui fait échouer 90 % des projets. » Derrière la boutade se cache une multitude de problématiques que Simon Noble a dû prendre à bras-le-corps. Membre de la communauté qui s'est installée à la ferme du Petit Bochet à Gimel (VD), son projet basé sur la permaculture dure depuis quatre ans. Le principe : cultiver un lopin de terre et proposer un accueil aux personnes en détresse.

Vie communautaire, jardin en permaculture et accueil social, c'était aussi le projet de Marc* lorsqu'il s'est installé avec des amis dans une maison de l'Ouest lausannois. Mais si la bande vit toujours en colocation, on ne peut pas parler de communauté pour autant. « Manifestement, nous avions des idées très différentes de ce projet. »

De l'importance du cadre

C'est justement là où le bât blesse. D'après Simon Noble, l'avenir de la communauté se joue largement dans les débuts : « Il faut un cadre strict. En discussion de cinq ou

six personnes, on doit établir clairement ce qu'on veut faire ou pas. Cela sera sans doute renégocié ensuite, mais les débats seront plus simples si l'on est sur la même longueur d'onde à la base. »

Après avoir trouvé le lieu, les règles et les personnes, encore faut-il se donner une ligne directrice. Les habitants du Petit Bochet se sont inspirés des formules traditionnelles en se dotant d'un principe supérieur. « Pour les communautés religieuses, il y a une transcendance. Nous avons choisi l'écologie. »

Trouver l'équilibre

Ces dernières années, Marc a pris soin de proposer à ses comparses des temps consacrés exclusivement à la relation dans le groupe. La colocation a donc accueilli par deux fois un médiateur, « des moments riches où chacun a pu s'exprimer et découvrir ce qui habitait les autres ». Sans que cela ne relance l'élan communautaire pour autant.

Au Petit Bochet, le groupe a aussi pris soin du relationnel. Presque un peu trop, estime Simon Noble. « Nous avons

remarqué que ce qui nous soudait, c'était le travail commun. Nous avions aussi besoin de vivre des moments conviviaux. La discussion intellectuelle, c'est bien, mais il faut nourrir la relation concrètement. »

Vivre en communauté pose aussi de manière lancinante une question qui n'est jamais totalement résolue : comment trouver l'équilibre entre l'individu et le groupe ? « Cela suppose un espace pour prendre soin de soi et discerner ses propres besoins. Cela suppose aussi de prendre en considération les besoins des autres. »

L'argent, pierre d'achoppement

Tout n'est pas toujours rose à la ferme du Petit Bochet. La mise en commun des salaires cristallise beaucoup de problèmes, selon Simon Noble. Mais qu'en est-il du risque d'abus (financier ou psychique) lorsqu'une communauté établit des règles de partage aussi contraignantes ? « Premièrement, nous prenons nos décisions par consensus (personne n'est contre) ou par consentement (tout le monde est pour). Ensuite, le cadre est aussi là pour cela : tant qu'il est clair, et qu'il permet de quitter le groupe quand il ne nous convient plus, cela limite grandement les abus. »

Plus facile à dire qu'à faire, bien sûr. Cela suppose « d'abolir l'implicite », selon Simon Noble, qui insiste sur la nécessité de rediscuter sans cesse le cadre – surtout si de nouvelles personnes rejoignent l'équipage. Et un certain changement de paradigme par rapport à l'essor de la vie communautaire dans les années 1960. « Avant, on était très centré sur la dimension communautaire. Maintenant, je dirais que nous cultivons l'individu pour qu'il puisse servir le groupe harmonieusement. » ■ **Noriane Rapin**

* nom connu de la rédaction

Saint-Loup élargit l'espace de sa tente

Le départ annoncé des Etablissements hospitaliers du Nord vaudois de Saint-Loup et la diminution des vocations parmi les diaconesses ouvrent la voie à une « communauté plurielle ». Une expérience en construction.

VILLAGE « Les diaconesses ont su se renouveler depuis 180 ans au gré des évolutions du monde. Elles s'adaptent maintenant aussi à une situation inédite, en inventant un modèle original, ajusté à leur site et à leur vocation. » Cela, c'est Oscar Cherbuin qui le dit. Il vient d'entrer en fonction à Saint-Loup (VD) pour coordonner le programme visant à créer autour de la maison mère des diaconesses non seulement une communauté élargie, mais aussi un lieu d'accueil et un « village thérapeutique ».

Le projet, dévoilé juste avant l'été, répond à un objectif: penser l'avenir de Saint-Loup alors que les Etablissements hospitaliers du Nord vaudois s'y désinvestissent à l'horizon 2025, et au moment où le nombre des diaconesses diminue, tandis que leur âge augmente. La solution? Ouvrir la communauté des sœurs – fondée en 1842 en lien avec l'Eglise réformée vaudoise pour se consacrer à la prière et aux soins des malades – et la transformer en une « communauté plurielle ». Elle verra des couples, des familles, des célibataires rejoindre les consacrées dans un unique espace partagé. A terme, des offres de ressourcement et d'accompagnement pour les hôtes doivent aussi être mises sur pied, et d'autres structures compléteront le tableau. Ces dernières reposeront sur un « concept santé innovant » et seront dotées de divers services annexes (cuisine, maraîchage, boulangerie...), promet Anne-Lise Sprunger, présidente du comité de pilotage encadrant ce développement.

« Un fil bleu »

Le projet n'existe pour l'heure que sur le papier. Actuellement, une première phase d'information et de consultation s'ouvre,

« Entourées, les sœurs seront en mesure de mieux vivre leur vocation »

avec la rencontre de personnes intéressées à rejoindre durablement les sœurs sur le plateau de Saint-Loup à Pompaples (VD). Mais cette « récréation » n'est-elle pas simplement une manière de masquer la perte d'influence et de forces des diaconesses, qui étaient partie intégrante du paysage ecclésial romand depuis plus d'un siècle et demi? « Non, c'est une authentique vision communautaire », assure la responsable, sœur Lucienne Wehrle.

« Les diaconesses resteront », poursuit-elle. « Elles seront sans doute moins nombreuses, mais bien visibles dans leur habit bleu. Ce sont elles le fil rouge sur le site, mieux, le fil bleu, puisque c'est la couleur de notre habit. Entourées d'autres personnes, les sœurs seront en mesure de mieux vivre le propre de leur vocation: le soin au prochain. Il s'agit de respecter les appels différents des personnes: chacun gardera son identité, en vivant dans le célibat, en couple ou en famille. Mais il y a

tout avantage à faire se compléter ces profils, pour intégrer cette pluralité. »

Désir de communauté

L'évolution de Saint-Loup en une « communauté plurielle » ne répond dès lors pas seulement à une nécessité, mais à un vrai désir de vie partagée. Et les sœurs aînées, qui auraient pu être effrayées par ce tournant, s'en réjouissent. Sœur Claire Laufer, diaconesse depuis 1957, rayonne: « J'étais entrée à Saint-Loup pour vivre la communauté. Or j'ai passé ma vie active comme infirmière. Et voilà que mon désir premier m'est accordé: c'est maintenant que je réalise ma vocation, alors que bien longtemps nous n'osions pas prononcer le mot « communauté », pour ne pas prétériter notre ministère de soin... »

« Notre fragilité est notre richesse », martèle pour sa part sœur Madeleine Chevalier, qui fêtera l'an prochain un demi-siècle comme diaconesse: « Avant, on n'avait pas besoin des autres, on était fortes! C'est notre diminution qui nous amène à inventer la vie commune avec d'autres. » ■ **Matthias Wirz**



Sœur Lucienne Wehrle: « Les personnes de l'extérieur contribuent à la vie des diaconesses. Il est temps de les y intégrer pleinement. »

Notre dossier vous pousse à la réflexion ?

La rédaction vous propose une histoire pour les 8-12 ans à lire à vos (petits)-enfants, pour lancer le débat en famille.

Au pied du Niederhorn

LÉGENDE On raconte qu'il y a bien longtemps, il y a presque 1900 années, un moine venu d'Irlande et son disciple arrivèrent au pied d'un massif montagneux des Alpes bernoises que l'on nomme aujourd'hui le Niederhorn. Le but de leur voyage était d'apporter la foi chrétienne aux habitants de cette région. Ce moine se nommait Béat.

Il fut très bien accueilli par les habitants. Il les informa du but de sa visite, leur vanta les bienfaits de la parole du Christ et quelques-uns parmi les villageois l'écoutèrent d'une oreille attentive.

Cependant, Béat, malgré le bon accueil qui lui fut donné, préférait ne pas vivre parmi les villageois. Lui et son disciple n'étant ni artisans ni agriculteurs, ils n'apportaient rien à la communauté hormis leur foi. Béat ne voulait pas vivre de l'aumône des villageois en réclamant le gîte et le couvert.

Au bout de quelques jours, il demanda aux villageois de lui indiquer un lieu retiré et agréable pour s'établir. Il lui fut indiqué qu'au-delà du lac de Thoune s'élevait une montagne dont les versants étaient couverts d'une épaisse forêt. Béat y trouverait tout ce qu'il lui faudrait pour survivre : du gibier à chasser, des baies et des plantes pour se nourrir ou se soigner, des torrents d'eau claire, du bois pour y construire un abri, ainsi que des grottes...

Béat et son disciple partirent en direction de cette région si prometteuse. Ils traversèrent le lac de Thoune puis se retrouvèrent rapidement à la lisière de cette magnifique forêt.

À peine furent-ils arrivés que des vociférations monstrueuses se firent entendre, le sol se mit à trembler, des arbres tombèrent, une haute silhouette allée se dressa alors face à Béat.

Une gigantesque créature se



© Mathieu Paillard

tenait devant eux. Son hurlement était étourdissant. C'était un dragon noir aux ailes cuirées, ses écailles brillaient d'un éclat sinistre tantôt noir, tantôt rouge comme les braises de l'Enfer, ses pattes étaient munies de griffes longues et acérées, sa gueule béante laissait échapper des flammes qui commencèrent à brûler la lisière de la forêt.

Béat se dressa devant le monstre, puis élevant son bâton de pèlerin, il lui ordonna de disparaître au nom de Jésus-Christ. La bête recula, puis revint en direction des deux hommes, prête à les brûler vifs. Béat leva une nouvelle fois son bâton, cria de nouveau le même ordre. La bête hurla sa colère, puis s'envola et fonça droit vers les eaux du lac de Thoune où elle disparut en une gerbe d'écume et d'eaux bouillonnantes.

La bête vaincue, Béat et son disciple construisirent une église, aidés des habitants des environs, heureux de cet

acte héroïque du pèlerin qui les avaient débarrassés de ce si grand danger.

Depuis ce jour, on peut visiter au pied du Niederhorn un monastère creusé dans le rocher, dédié à ce moine irlandais, Béat, devenu saint Béat. **▲ Rodolphe Nozière**

Le savais-tu ?

Depuis le début du christianisme, des hommes et des femmes ont fait le choix de mettre la prière et la lecture de la Bible au centre de leur vie. Pour cela, afin d'échapper aux distractions de la vie en société, certains ont choisi de vivre isolés, ce sont les ermites, alors que d'autres partagent leur vie centrée sur la spiritualité avec une communauté, ce sont les moines ou les moniales.

Roland J. Campiche

« En Suisse, un changement prend trente ans »

Sociologue des religions, Roland J. Campiche partage le plaidoyer pour qu'une étude soit menée sur l'histoire des Eglises en Suisse à la fin du XX^e siècle.

COMPREND « Contrairement aux apparences, les échanges entre politique et protestantisme au niveau fédéral ne furent jamais aussi intenses que durant les quarante dernières années du siècle passé », prévient Roland J. Campiche, professeur honoraire en sociologie de la religion de l'Université de Lausanne, lorsqu'il contacte la rédaction pour annoncer le décès de Hans Ruh.

Recontacté, il précise : « Je pense qu'il serait grand temps de faire un travail d'historien sur ces décennies et en particulier l'histoire ecclésiale des années 1960 à 2000. Ce sont des années difficiles à analyser, on a l'impression que c'est la période de la sécularisation, que la religion «fout le camp». Si la perte d'influence de la perspective chrétienne est évidente, cela ne veut pas dire que les gens ne croient plus ! », insiste le chercheur. « On a tendance à lire ces années avec le prisme de mai 68, à Paris, mais ce n'est pas là que commence la révolution culturelle ! Elle se fait d'abord au début des années 1960 aux Etats-Unis avec la lutte pour les droits civiques. »

Et c'est justement dans cette perspective que s'inscrit Hans Ruh. « Il est né en 1933 dans le petit village schaffhousois d'Altdorf, sur la frontière allemande, il a ainsi assisté à la guerre de 39-45 de très très près. Et cette expérience lui a

donné une impulsion pour sa vie entière ! Il a ainsi consacré une large partie de sa réflexion d'éthique sociale à la recherche de la paix », explique Roland Campiche. « Hans Ruh a aussi été marqué par le théologien Karl Barth et a gardé de ce dernier cette citation : «L'Eglise n'est pas là pour elle-même, mais pour le monde.» Hans Ruh a d'ailleurs été le dernier docteur du Bâlois, avant de poursuivre sa carrière aux universités de Berne et Zurich.

C'est donc avec ce bagage qu'Hans Ruh a persuadé le Conseil de la fédération des Eglises protestantes de Suisse (FEPS), devenue depuis Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS), de fonder à Berne et à Lausanne en 1971 un Institut d'éthique sociale, branche de l'éthique qui prend comme objet d'étude non pas l'individu, mais la vie en société. « Hans Ruh, Hans-Balz Peter et moi en avons été les cofondateurs. Et nous avons eu pendant les trente ans d'existence de l'institut des contacts réguliers avec les autorités. Quand les Eglises ont un discours guimauve appelant simplement à l'amour du prochain, elles ne sont pas entendues. Mais quand elles arrivent avec des compétences, un discours étayé, elles sont prises au sérieux », analyse Roland Campiche qui précise : « C'était une période où les échanges étaient courants, même s'ils n'apportaient pas forcément un consensus. »

« Nous menions une réflexion fondamentale, influencée par le sociologue américain Charles Y. Glock. Il a montré que les normes, telles que les lois ou les coutumes, ne sortent pas de nulle part, mais qu'il y a des interactions entre croyances, valeurs et normes. En travaillant sur ces influences réciproques, nous paraissions crédibles face aux autorités. »

Des recherches qui ont en particulier



Hans Ruh, décédé en septembre 2021.

fait naître une conviction : « les changements prennent du temps. En Suisse, il faut 30 ans. C'est pour cela qu'il faut faire ce travail d'histoire », note Roland Campiche. « Par exemple, je pense que l'on comprend mal les institutions ecclésiales actuelles si l'on ne s'intéresse pas à l'histoire du XIX^e siècle. Par exemple, la place des laïcs dans l'Eglise doit autant aux radicaux du XIX^e siècle qu'à la Réforme ! »

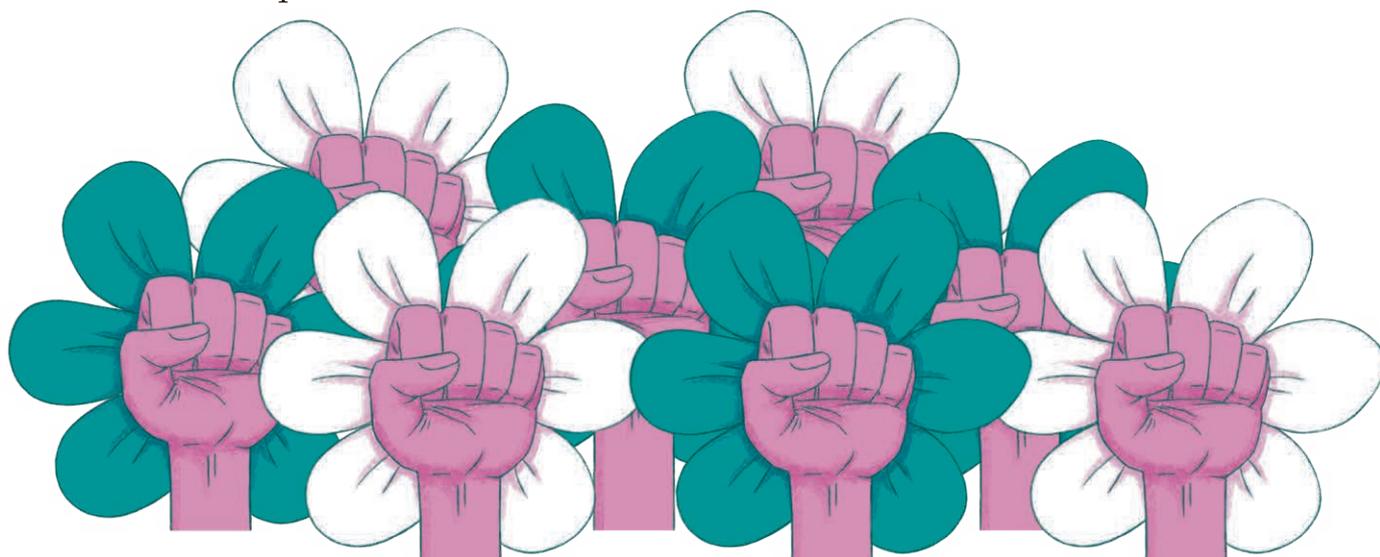
■ Joël Burri

Hommage

Sur www.evref.ch, l'EERS rend hommage à Hans Ruh. « L'Institut d'éthique sociale s'est mué en véhicule permettant aux Eglises protestantes d'influencer les processus de prise de décision au sein des « communautés de citoyens ». Hans Ruh en était à la fois l'ingénieur et l'habile conducteur, n'hésitant pas à effectuer de dangereux dépassements, voire à provoquer d'utiles collisions. »

Avoir ou ne pas avoir

En politique comme dans la vie spirituelle, il est utile de manifester, de militer, de demander. Jésus fait remarquer combien c'est efficace, dans la relation entre amis aussi bien qu'avec Dieu.



REVENDEICATIONS Les manifestations et les grèves ne font pas l'unanimité, même auprès des personnes acquises à leur cause. Déambuler au milieu d'une foule scandant des slogans n'est pas du goût de chacun-e. Et puis, est-ce vraiment utile ?

Eh bien, pour ce qui est de la cause féminine, oui ! Une étude de l'Université de Lausanne le démontre : après chaque grève des femmes une amélioration significative de leur condition a vu jour.

On peut avoir l'impression que descendre dans la rue est inutile, que c'est la voie politique qui fait la différence. Or, les deux semblent fortement liés. Cinquante ans se sont écoulés depuis que les femmes ont obtenu le droit de vote et d'éligibilité. Le processus est long et les grandes manifestations, semble-t-il, jouent un rôle décisif. En 1991, la grève féministe a accéléré l'entrée en vigueur de la loi sur l'égalité. Après celle de 2019, relayée par la campagne Helvetia Ruft, la représentation

féminine des élues a largement augmenté. Aujourd'hui, le canton de Neuchâtel est le premier à avoir une majorité de femmes au législatif. Au Conseil national, qui compte en son sein quarante-deux pour cent de femmes, le vote féminin a fait basculer le résultat à plus d'une reprise, notamment pour des questions d'écologie et d'égalité, ainsi que sur certaines questions sociales. De grandes avancées ont été faites ces dernières décennies grâce à des femmes qui n'ont eu de cesse de demander, à grand bruit parfois, les mêmes droits que les hommes. Ces progrès montrent aussi une volonté du peuple suisse d'avancer ensemble, hommes et femmes, dans une amitié réciproque. Après de tels résultats faut-il lutter encore ? Il est à noter que l'ami importun que Jésus prend en exemple ne dérange pas la famille de son voisin pour lui-même, mais pour répondre au besoin d'un autre. Oui, il est toujours

d'actualité de réveiller les consciences sur le fait que de nombreuses femmes souffrent encore de discrimination. C'est la tâche que se sont donnée les 246 députées de la Session des femmes qui se tient au Parlement les 29 et 30 octobre. Elles se penchent sur différents domaines sensibles, tels que la science et l'agriculture, le travail de care, le travail bénévole, l'égalité au travail et à la retraite, les questions juridiques et la protection contre la violence. A l'issue de la Session, des revendications concrètes sont présentées au Parlement et au Conseil fédéral. Après l'appel tonitruant des manifestations vient le temps de réitérer les requêtes, de les expliquer, de dire pourquoi elles sont importantes : la nuit est longue jusqu'à ce que l'ami se lève.

► Sylvane Auvinet

► Retrouvez cette réflexion sous www.reformes.ch/reflexions

l'âme militante

Chez Luc, la parabole de l'ami insistant apparaît comme une réponse de Jésus à la question « apprends-nous à prier ». Elle figure tout de suite après le Notre Père.

TEXTE BIBLIQUE

Supposons ceci : L'un d'entre vous a un ami qu'il va trouver à minuit pour lui dire :
« Mon ami, prête-moi trois pains !
Un de mes amis vient d'arriver de voyage. »

Et supposons que l'autre lui réponde de l'intérieur : « Laisse-moi tranquille !
Mes enfants et moi sommes au lit. »

Eh bien je vous l'affirme, même s'il ne se lève pas par amitié, il se lèvera et lui donnera tout ce dont il a besoin parce que son ami insiste sans se gêner.

Et moi je vous dis :
Demandez et vous recevrez !

Extraits de Luc 11 : 5 - 9 (Bible en français courant)

De l'usage de l'argent

RESSOURCES La Bible est claire au sujet de l'argent. Elle met en garde contre la dépendance de l'argent. Vous ne pouvez servir deux maîtres à la fois, Dieu et Mamon. Il est dangereux de capitaliser l'argent. Dieu ne nous empêche pas de posséder. En revanche, Jésus s'insurge contre ce qu'il appelle l'accapement et l'accumulation de richesses.

Dire dans certains milieux d'Eglise que l'on ne s'intéresse pas trop à l'argent est hypocrite. Les affaires pécuniaires ne sont aucunement matérielles. La manière de répartir des sommes d'argent reflète le système de valeurs d'un groupe. Un budget est le portrait d'une communauté, une radiographie de ses convictions. Malheureusement le raisonnement et des intérêts étroits l'emportent souvent. Dieu n'entre jamais dans notre tête ; la porte par laquelle Il passe est dans notre cœur.

Le Grand Patron répond à mes attentes quand je prends le temps de L'écouter et Lui fais confiance. J'ai pu l'expérimenter en dirigeant l'entreprise familiale. Voyant des patrons agir dans l'intérêt commun, je me suis mis à considérer l'argent comme un bien à gérer, certes nécessaire pour une saine marche des affaires, mais pas pour me l'approprier. Ceci a créé des relations d'ouverture et de transparence avec le personnel : il avait voix au chapitre ! Cet état d'esprit m'a appris l'humilité et le partage des responsabilités en mettant l'individu en priorité. Aussi celui du sens de servir et de m'engager dans d'autres activités, dont celle de la paroisse réformée de Bulle.

► **Jacky Brandt,**
entrepreneur à la retraite

Témoignage, credo, méditation, les lecteurs de *Réformés* partagent ce qui anime leur foi ou leurs réflexions.

L'auteur de cette page

Sylvane Auvinet est pasteure de l'EREN dans la paroisse du Joran, elle est responsable de la plateforme RequérENSEMBLE, créée à l'ouverture du Centre fédéral pour requérants d'asile à Perreux afin de favoriser les liens entre les requérants et la population locale.

L'art de perdre

ROMAN Au cœur d'un massif montagneux tropical d'Amérique centrale, Supaya, militante écologiste est assassinée. Elle s'opposait notamment à un projet de construction d'un barrage dans sa vallée natale. Si le récit s'ouvre sur sa disparition brutale, cette figure de femme forte et ancrée y reste omniprésente. Ce formidable roman choral nous plonge dans les existences de multiples acteurs et témoins de la construction de ce monstre de béton – du chef de chantier solitaire au maire véreux de la ville locale, des filles de la militante écologiste à l'ingénieur suisse spécialisé dans la construction des tunnels. La mort de Supaya taraude les uns, nourrit les autres : c'est à cause d'elle, pour elle, ou en dépit d'elle qu'ils feront leurs choix, décisifs pour l'avenir de cette région qui lui tenait tant à cœur. Un récit palpitant, extrêmement bien documenté, où plane l'ombre de deux femmes : Bertà Caceres, militante écologiste et représentante de la communauté autochtone lenca du Honduras, assassinée chez elle en 2016, qui luttait contre la construction d'une centrale hydroélectrique, et Isis Melissa Medina Flores, biologiste disparue mystérieusement dans ce même pays, la même année. **▲ C. A.**

La Verticale du fleuve, Clara Arnaud, Actes Sud, 2021, 380 p.



Retour sur un massacre

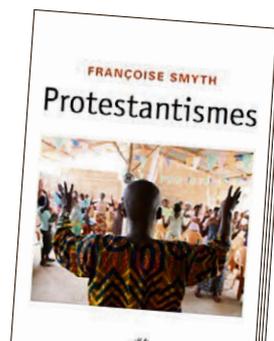
HISTOIRE Comment dépasser le « mythe » du massacre de la Saint-Barthélemy, qui voudrait que ce moment soit un « coup de folie » ? Comment comprendre cette tuerie de masse, de plusieurs jours, contre les protestants, démarrée à Paris le 24 août 1572, et étendue à une vingtaine de villes durant plusieurs mois ? Son déclenchement répond non pas à une « folie meurtrière » mais à une minutieuse préparation, et sa barbarie s'explique justement par une connaissance intime des victimes par leurs bourreaux. C'est ce que décrypte cette enquête historique inédite et basée sur de nombreuses archives, qui redonne une vie, une identité, une histoire aux morts et aux assassins respectifs. **▲ C. A.**

Tous ceux qui tombent. Visages du massacre de la Saint-Barthélemy, Jérémie Foa, La Découverte sciences humaines, 2021, 212 p.

Réapprendre à lire

ANCRAGE Il y a protestantisme et protestantisme, selon Françoise Smyth. Et la ligne de démarcation n'est pas qu'une question de formes : elle est intérieure. La Réforme du XVI^e siècle a fait le choix de l'intelligence des Écritures. Il s'agit de ne pas diluer désormais cette posture constitutive au profit du sentimental et de l'émotionnel, plaide la bibliste et docteur honoris causa de l'université de Genève. « Maintenez vivante cette belle démarche qu'est l'exégèse », lance-t-elle aux protestants dans ce plaidoyer passionné et passionnant. Il en va du courage de notre foi, qui nous rendra « fidèles à l'avenir » au sein d'une société plurielle. **▲ M. W.**

Protestantismes, Françoise Smyth, Editions du Cerf, 2021, 94 p.



Le bonheur des petits riens

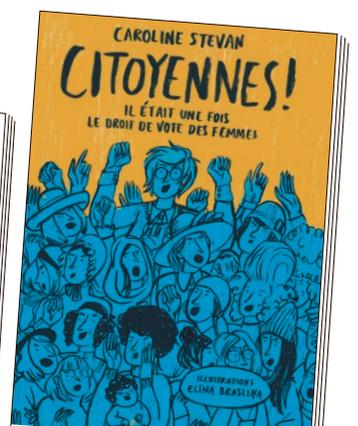
BONHEUR Fabio Andina réussit, en décrivant avec sobriété les faits et gestes d'un nonagénaire tessinois, taiseux et solitaire, un roman qui vous happe et vous accompagne longtemps après l'avoir achevé. Là-haut, dans le val Blenio, alors que l'automne vire à l'hiver, le narrateur s'attache aux pas de Felice (« heureux », en italien) qu'il suit à l'aube dans ses promenades mystérieuses ainsi que dans le village de Leontica, riche de solidarité bourrue, mais aussi de coups de gueule. Rien d'étriqué pourtant dans la description de ce microcosme. Au contraire. Par l'omniprésence de la nature – l'eau des torrents qui cascade vers une mer lointaine, la ronde des oiseaux migrateurs – et les sentiments de ses habitants, l'auteur lie inextricablement ce petit coin de Tessin à l'universel. Une petite merveille à découvrir d'urgence. **▲ Anne Kauffmann**

Jours à Leontica, Fabio Andina, Editions Zoé, 2021, 256 p.

Comprendre le vote féminin

HISTOIRE DESSINÉE Pensé pour les ados à partir de 10 ans, ce beau livre d'histoire aux illustrations très contemporaines revient sur la longue lutte pour le droit de vote des femmes. Il mêle savamment les petites anecdotes et les grandes dates, les figures incontournables et les allié-e-s, dans un récit clair et synthétique. **▲ C. A.**

Citoyennes, Caroline Stevan, Helvetiq, 2021, 144 p.



Documentaires éthiques et spirituels à Neuchâtel

Plus d'une trentaine de films seront présentés début novembre dans le cadre du Prix Farel au cinéma Bio de Neuchâtel. Ces réalisations, issues du monde francophone, ouvrent à des problématiques universelles.



Dans *Daraya, la bibliothèque sous les bombes*, trois amis constituent une bibliothèque clandestine en pleine révolution syrienne.

DÉCOUVERTE Courts, moyens ou longs, l'ensemble des films qui seront présentés dans le cadre du Prix Farel valent le détour. « Il est toujours difficile de conseiller un film plutôt qu'un autre. Tout ce que je peux dire, c'est qu'il y en a pour tous les goûts avec quelques ovnis à découvrir », note Cyril Dépraz, président du comité du Prix Farel et engagé dans Médias-Pro, le département médias des Eglises réformées romandes. « Cette année, nous n'avons reçu que des films documentaires, pas de fictions. Les thèmes sont très variés, contrairement aux années précédentes. Il y a trois ans, les questions de genre ressortaient assez nettement. Dans la sélection 2016, il y avait beaucoup de films en lien avec l'islam », ajoute-t-il.

L'organisateur met toutefois en lumière certains des films présentés : « Pour ma part, j'ai particulièrement apprécié le film *Le Collectionneur*. C'est une histoire assez folle d'un descendant de déporté juif qui accumule des objets antisémites. Il essaie quelque part de comprendre pourquoi sa religion a été tellement détestée. » Ce documentaire franco-belge de Pierre Maillard suit Arthur Langermann, qui possède plus de 7500 images

et objets d'une des périodes les plus sombres de l'Histoire. Il cherche à exposer ce patrimoine nauséabond, car, pour lui, affronter ces images, c'est se prémunir de leur nocivité ultérieure.

Autre perle à ne pas manquer : *Daraya, la bibliothèque sous les bombes*. Une production française qui plonge le spectateur en pleine révolution syrienne de 2011. Le film suit trois amis qui décident de récupérer des livres dans la petite ville de Daraya, soumise aux bombardements incessants, pour constituer une bibliothèque clandestine. Une manière de promouvoir une résistance culturelle et pacifique afin de favoriser la liberté et la démocratie.

Parmi les productions d'outre-Atlantique, le court-métrage *La Fissure* interroge sur l'avenir de l'Eglise au Québec, alors que les messes n'attirent plus les foules. Si, il n'y a pas si longtemps, les bancs étaient pleins, on réfléchit aujourd'hui à transformer les églises en appartements locatifs ou à leur trouver d'autres fonctions.

Le coronavirus figure également parmi les acteurs, avec un autre court-métrage suisse de Frédéric Gonseth, tourné à Lausanne. *Je pense à toi* relate l'histoire

d'une travailleuse du sexe qui reçoit de nombreux messages de soutien en pleine période de pandémie.

Deux ovnis à mentionner : *Il pleut des anges* propose une immersion, parfois difficile à suivre, au sein d'un groupe de lecture composé de personnes en home. Une expérience particulière introduisant dans un monde décousu. Approche plus artistique dans *Le Cantique des Cantiques*, qui reprend, en intégralité, l'un des plus connus de la Bible avec une mise en scène laissant une grande place aux corps.

Nouvellement estampillé Festival international de film *spiritualité – éthique – religion*, le Prix Farel assume désormais une dimension plus large que celle véhiculée par l'ancienne appellation de festival du film à thématique religieuse. « Nous nous sommes tout simplement adaptés au contenu des films que nous projetions et à la ligne du festival, pour plus de clarté envers l'extérieur », précise Cyril Dépraz.

Ce festival a lieu tous les deux ans. L'an dernier, il a été reporté comme bon nombre d'événements. Il est soutenu par les acteurs médias des Eglises réformées et catholiques romandes, ville et le canton de Neuchâtel, la RTS et la Loterie romande. Chaque projection pourra accueillir jusqu'à 300 personnes et sera suivie d'une discussion avec l'un des protagonistes. Certificat Covid obligatoire.

► Nicolas Meyer

Prix Farel

De vendredi 5 à dimanche 7 novembre, cinéma Bio, Neuchâtel. Entrée libre, avec certificat Covid. Infos et programme complet : www.prixfarel.ch.

COURRIER DES LECTRICES

Piqûre de rappel

A propos de « Covid : le Conseil suisse des religions prône la vaccination », notre édition d'octobre p.6. « Personne n'a le droit d'infecter les autres », dit le CSR. Petit rappel : le vaccin n'empêche pas la transmission du virus de personne à personne, et les vaccinés sont aussi transmetteurs que les non-vaccinés. Avec cet appel à la vaccination, vous vous posez comme collaborateurs de la propagande en faveur du vaccin. [...]

▲ **Ariane Vermot**

Note de la rédaction : selon l'office fédéral de la Santé publique, « la vaccination permet [...] de réduire la transmission du virus, variant delta inclus ». www.ofsp-coronavirus.ch

Incohérence

A propos des doublets abrégés (écriture inclusive).

Courrier des lecteurs ? Que faites-vous des lectrices ? Au point – médian – où vous en êtes, je vois là une incohérence. Et *Réformés* ? Où sont les réformées ?

Dieu merci, vous n'êtes pas entièrement contaminés par les féministes extrémistes. [...]

▲ **Anne Cendre**

Bonne nouvelle !

A propos du numéro d'octobre.

Bravo et merci pour le dernier numéro de *Réformés* sur la perfection. C'est la première fois depuis sa parution que je lis *Réformés* avec intérêt (donc plaisir) de A à Z. Vie quotidienne et éclairage évangélique, du consistant et de la Bonne Nouvelle. Une page pré-ado qui sonne juste et interpelle, et en dernière page la très bonne nouvelle de l'Ascension (définitive) du Jésus moderne.

▲ **Arlette Schneider, Sainte-Croix**

Refléter la diversité

A propos de l'absence de courrier des lecteurs dans la dernière édition.

En ouvrant le dernier *Réformés*, j'ai été déçue de ne pas trouver de courrier de lecteur. La justification de cette forme de censure m'a vraiment étonnée : les lettres reçues ne correspondraient pas aux « valeurs réformées » !

Personnellement, j'aime lire ce courrier, même si les opinions exprimées sont contraires aux miennes. Surtout que les articles de *Réformés* s'inscrivent à peu près tous dans la même ligne théologique. Un mensuel financé par les Eglises réformées devrait refléter la diversité des tendances qui s'y rencontrent. Merci de laisser aux lecteurs et lectrices la liberté de se forger leur propre opinion sur ce qui est conforme aux valeurs réformées et chrétiennes.

▲ **Anne Lelièvre Martin**

Pas fière de mon Eglise

A propos de l'engagement réformé en faveur du mariage pour tous.

Je ne suis pas fière de mon Eglise qui n'a pas su discerner que derrière le mariage pour tous (pourquoi pas, en effet), on ouvrirait la porte à toute une série d'exigences qui feront fi des droits de l'enfant ; qui deviendront « droit à l'enfant » (procréation artificielle même pour les femmes célibataires, adoption par des parents de même sexe, etc.). ▲ **Ursula Reich, Glion**

BLOG

Morale, théologie et moi

Parmi les billets publiés récemment sur www.reformes.ch/blogs, la rédaction vous propose un extrait d'un long billet de Jérôme Grandet, aumônier en psychiatrie et en gériatrie dans le canton de Neuchâtel.

En ce moment, la question du mariage pour tous fait débat, et je me trouve régulièrement confronté à des personnes me donnant des « arguments bibliques » pour ou contre cette thématique. Or, « Bible en main », il y a matière à justifier tout et son contraire, ce qui personnellement tend à m'inciter à croire que le cœur du message évangélique ne se situe pas sur le fait de trancher entre ce qui est bien et ce qui est mal, ce que l'on peut/doit et ne peut/doit pas faire.

Pour ma part, j'ai développé un rapport au texte plus personnel et plus intime : j'estime qu'envisager la Bible comme un mode d'emploi de vie qui nous montre la voie morale juste à suivre, c'est se mettre à distance du sujet à propos duquel ses textes sont les plus parlants : soi-même.

« Soi-même », non pas dans une optique égocentrique, mais dans une optique de reflet, de miroir. La Bible est certes un ouvrage qui me dit quelque chose des époques auxquelles ses rédacteurs ont appartenu, mais qui ne m'impose pas de reprendre à la lettre la morale que ces gens se sont choisie : bien plus encore, il me paraît sain de penser mon époque afin d'y ancrer une morale que j'aurais choisie et pensée en fonction de ce que je crois être la centralité du message évangélique. Un message non moral en soi, mais qui met l'accent sur la réciprocité et l'altérité, entraînant un changement de regard (une *metanoïa*) sur mes relations au soi, aux autres et au monde, me permettant ensuite de penser, de choisir et d'asseoir une morale en cohérence avec cette posture nouvelle. [...]

Ce n'est donc pas pour confirmer ma morale que je lis les textes, mais bien plutôt pour la confronter. [...]

▲ **Jérôme Grandet**

Texte complet sur www.reformes.ch/blogs.

En ligne, comment faire son deuil ?

Nombre de liens que nous entretenons avec nos proches passent par des outils numériques. Lorsque l'un d'entre eux décède, ces derniers peuvent aider... ou freiner le deuil. Explications.



TRACES « Avec ma copine, on vivait à distance, on s'écrivait beaucoup. Après son décès, la moindre recherche par mot-clé dans ma boîte e-mail faisait ressortir certains de nos échanges. » Ce témoignage de Valentin, dans le podcast *Mort à la ligne* (voir encadré) illustre la difficulté de faire son deuil à l'heure du numérique : les traces digitales de la personne défunte peuvent surgir à tout instant, sous l'effet des algorithmes : suggestion d'une playlist partagée, choix aléatoire de photos dans un natel, publications « anniversaire » sur les réseaux sociaux... quelle attitude adopter lorsqu'on est endeuillé ? « En supprimant sa photo, j'avais l'impression

de tuer ma fille une seconde fois », témoigne Sylvie, une endeuillé-e de 65 ans. Si les outils numériques offrent du réconfort, celui-ci est ambivalent : « Le profil Facebook de Milena, décédée en 2005, s'est transformé en mur des souvenirs. Mais au fil des ans, les messages des proches se font plus rares... En ligne, cette perte d'attention est publique et cruellement visible », déplore Fanny, une Vaudoise de 36 ans.

Pour Alix Noble Burnand, spécialiste du deuil et co-organisatrice du Toussaint'S Festival consacré cette année au suicide des ados, le risque est que ces traces « figent le processus de deuil », qui est « une mutation progressive de l'incarnation de la personne en présence subtile ». Cette élaboration « passe par un travail sur les souvenirs », pour « les mettre en perspective ». Or le virtuel peut maintenir une « forme figée et inchangée » de la personne disparue.

L'une des solutions ? Ne pas tout supprimer d'un coup, mais choisir quand on retire ces traces par étapes : après six mois, un an... « Une manière de se soumettre à la régulation temporelle, puisque la régulation émotionnelle est

souvent difficile », remarque l'experte. Ce qui n'empêche pas de faire un dossier virtuel où l'on peut loger et retrouver ces souvenirs quand cela est nécessaire ni de créer des comptes ou profils mémoriels en hommage à la personne.

A noter que, légalement, ces « traces en ligne » constituent aussi un « patrimoine numérique » dont nos proches héritent, souligne Ralph Rimet. A la tête de Tooyoo.ch, spin-off de la Mobilière basée à Nyon. Son entreprise permet, de son vivant, d'exprimer ses volontés « et ses codes d'accès », pour ce qui est des profils en ligne, exactement comme « pour le don d'organes ». Une solution pour éviter aux familles des discussions pénibles « ou des bêtises », comme une suppression de données par erreur. Cet entrepreneur qui participera à la table ronde du Toussaint'S Festival du 5 novembre (voir encadré) souligne : « Un compte sur un réseau social, après un décès, c'est comme le corps d'une personne : la part d'émotions qui y est liée est immense. » **Camille Andres**

Ressources

- Toussaint'S Festival, « Les jeunes face au suicide », **du 2 au 7 novembre**, Centre culturel des Terreaux, Lausanne. A noter : « Le plus difficile, pour moi, ça a été » : table ronde, **vendredi 5, 20h**.
- Célébration du souvenir, **dimanche 7 novembre, 10h30**. Infos : www.toussaints-festival.ch
- *Mort à la ligne*, podcast de Binge Audio, Quentin Bresson, mai 2020, www.binge.audio.
- Sur le même sujet, *Hautes fréquences* **dimanche 31 octobre, à 19h** sur RTS La Première.

Brocante Antiquités
achat-vente, débarras
complets, estimations-devis

« Au Violon d'Ingres »
F et M-C Reymondin
1148 L'Isle

021 864 40 52
www.violondingres.ch

Taizé à la cathédrale

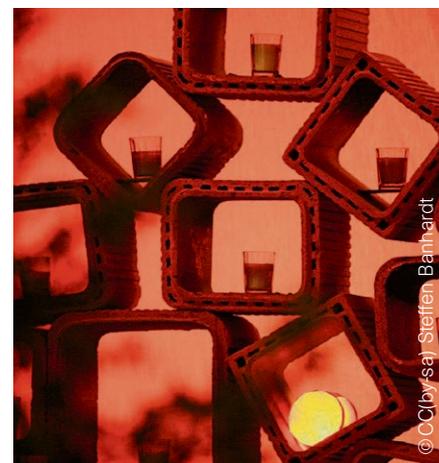
Une veillée de prière œcuménique avec les chants de la célèbre communauté monastique aura lieu en novembre à la cathédrale de Lausanne.

MÉDITATION C'est une soirée qui rassemble toujours beaucoup de monde, jusqu'à 900 personnes. Depuis près de quinze ans, une veillée œcuménique de prière intégrant les chants de Taizé a lieu tous les premiers dimanches de novembre à la cathédrale de Lausanne, en partenariat avec la communauté des Eglises chrétiennes dans le canton de Vaud. « C'est la seule prière avec les chants de Taizé qui se vit de manière aussi large dans notre région », explique Timothée Reymond, pasteur du lieu. Préparée par une petite équipe rassemblant protestants et catholiques, la prière est organisée autour de chants, d'un psaume et d'une lecture biblique, d'un temps de silence et d'une intercession. Une heure, mais une heure vécue

de façon particulièrement intense. « Les personnes qui viennent sont souvent très attentives, aiment prier et méditer au moyen de chants. Elles aiment aussi les temps de lecture et de silence », poursuit le ministre. A l'heure où l'on avance parfois rapidement le lieu commun selon lequel « les Eglises se vident », la popularité de ce type de prière commune interpelle. Qu'est-ce qui explique la « formule magique » de Taizé ? A Lausanne, un autre endroit permet de vivre cette spiritualité méditative régulièrement : l'Eglise Saint-Laurent. Des prières avec des chants de Taizé y ont lieu tous les mercredis à 18h30 et chaque dernier dimanche mensuel à 19h. Un temps toujours vécu de manière ouverte et œcuménique. **▲ C. A.**

Infos pratiques : prière avec les chants de Taizé, dimanche 7 novembre 18h, cathédrale de Lausanne.

Infos et contacts : www.confiance.ch/stlaurent



© CC(bysa) Steffen Banhardt

S'informer sur le jeûne

RETRAITE C'est un outil privilégié du changement. « Le jeûne nous aide à cultiver notre jardin intérieur. C'est une pratique qui ouvre au changement et qui permet de nous engager pour la planète à un niveau individuel. Car l'écologie ne doit pas être seulement extérieure, mais aussi intérieure », explique Xavier Gravend-Tirole, aumônier à l'EPFL. Pour explorer cette pratique, une rencontre de deux jours est organisée les 12 et 13 novembre au Cazard, à Lausanne, par le Laboratoire de transition intérieure de Pain pour le prochain et d'Action de carême.

A noter : conférence de Françoise Wilhelmi de Toledo, médecin nutritionniste et codirigeante des cliniques Buchinger,

le vendredi 12.11. Le samedi, ateliers, conférences, causeries, rencontres, spectacle musical. **▲**

Infos et inscriptions : www.raviver-son-souffle.ch.

Esprit vaudois, es-tu là ?

Lundi 29 novembre 2021, 19h-21h
Centre culturel des Terreaux

L'esprit vaudois, une réalité historique et politique ?

Avec : Ch. Luisier, M. Huguenin, O. Meuwly, R. Mahaim

www.cedresreflexion.ch

« Sapin solidaire », une formule en plein essor

Née à Nyon, l'initiative du pasteur Kevin Bonzon s'étend en Suisse romande, et offre une visibilité inédite à l'Eglise réformée vaudoise durant la période des fêtes.

CHEF DE PROJET On s'attend à le rencontrer rapidement, pris entre deux rendez-vous. Mais même si l'opération « Sapin solidaire » a rendu son quotidien beaucoup plus sportif, Kevin Bonzon aime « prendre le temps », y compris pour répondre aux questions qui fâchent. Non, il ne voit pas son initiative comme « matérialiste », un reproche qu'on lui a souvent objecté. « Sapin solidaire » permet à des particuliers d'acheter un cadeau à des enfants de familles en difficulté, à partir de vœux émis par ces derniers. Acheter du neuf, plutôt que de réparer ou d'offrir des objets de seconde main, n'est-ce pas encourager une logique consumériste ? « On parle de gens qui sont dans la survie, d'enfants qui vivent avec des objets de seconde main toute l'année ! J'entends les reproches de consumérisme, mais un enfant suisse, combien de cadeaux neufs aura-t-il à Noël : trois, quatre, cinq ? Qui doit véritablement faire un effort ? Il faut remettre les choses en place », recadre le jeune pasteur qui en a discuté avec des militants des Verts.

Et visiblement, « Sapin solidaire » a trouvé son public : démarrée à Nyon en 2018, l'initiative a permis à 930 enfants de recevoir un cadeau en 2020, et a déjà

essaimé à Vevey. Cette année, elle devrait s'étendre à Morges, Yverdon-les-Bains, Lausanne et peut-être même Neuchâtel. « Sapin solidaire » offre aussi une visibilité bienvenue à l'Eglise réformée : à Lausanne, l'opération est accueillie sur le marché de Noël pour les trois ans à venir, devant l'Eglise Saint-François. Une présence d'un mois, au cœur de la ville, en période de fêtes : la chance est inédite. Mais aussi une sacrée responsabilité : « Il va falloir trouver les bénévoles pour assurer le stand de 11h à 21h dès le 18 novembre », reconnaît Kevin Bonzon, à la tête d'une équipe de 20 personnes et toujours à la recherche d'autres bonnes volontés (voir encadré).

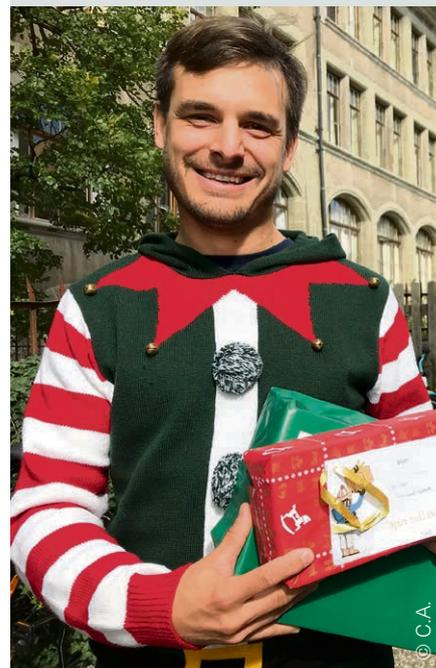
Implication large

A noter que l'opération a une particularité : elle n'est pas portée partout par des paroisses. « A Morges, ce sont des personnes indépendantes de l'Eglise qui ont vu le concept et ont voulu le reproduire. La municipalité, qui a été très enthousiaste, les a encouragées. J'ai cependant demandé que le projet soit « labellisé » par l'EERV. » A Neuchâtel, c'est un groupe spécialisé dans la distribution de nourriture qui s'est emparé du projet. A Nyon, c'est l'association locale La Noble Confrérie des pirates de Rive qui lui a dès le départ fourni une aide décisive. Pour le ministre de 34 ans, « Sapin solidaire » est sans conteste une manière de faire Eglise, et celle-ci est tout à fait légitime. « On s'est souvent moqué de moi, en me qualifiant de « diacre », car j'étais très impliqué dans les projets concrets. Mais pour moi, dans une Eglise qui souffre d'un manque de vocations, il est normal que des pasteurs prennent ce rôle et *vice versa*. Diacres et pasteurs n'ont pas le même rapport au monde, pas la même vision du monde, mais leur mélange est béné-

fique ! » Ce « mode projet » est aussi « ce qui (me) fait vibrer », reconnaît Kevin Bonzon. Pour lui, « une paroisse a besoin d'être au contact de la population ». C'est d'ailleurs en traînant dans les bars de sa ville qu'il a constaté la diversité des questions existentielles et spirituelles des jeunes de Nyon. Et qu'il a eu l'idée de créer un café-débat dans sa cure. Une formule qu'il mûrit encore, mais qui verra probablement le jour après le tourbillon « Sapin solidaire ». **Camille Andres**

Infos

Pour en savoir plus, devenir bénévole : www.sapin-solidaire.eerv.ch, 076 365 79 87, kevin.bonzon@eerv.ch
Dons : CP 12-10109-9, EERV Paroisse de Nyon, 1260 Nyon, mention : Sapin solidaire.



(Re)découvrir l'Évangile

Un vieux pasteur se réjouit de vous rencontrer pour un « parcours d'Évangile ». Occasion d'aller à l'essentiel, et de partager questions, convictions ou doutes, à partir d'un choix de textes bibliques.

Au Centre paroissial Saint-Jacques, av. du Léman 26 à Lausanne, les 1^{er} et 3^e mardis du mois de 14h à 16h si cela convient. Deux rencontres d'introduction, sans engagement, les 2 et 16 novembre. Tous âges bienvenus. C'est gratuit.

Renseignements : à Saint-Jacques, au 021 729 80 82 tous les matins entre 8h30 et 11h30, ou auprès de olivier.buttex@vdegallo.com, 021 903 53 60

Imaginer l'Eglise du futur

Des ateliers œcuméniques d'écriture collaborative permettent d'imaginer l'avenir ecclésial. Le premier se déroule à Morges.

RÉINVENTION Les changements climatiques rendent l'avenir inquiétant. C'est ce qui préoccupe Nicolas Gluzman, initiateur de projets durables, quand il crée Futurs proches en 2020 à Lausanne. Son association propose des ateliers d'écriture collaborative pour se projeter dans des futurs « différents, transitionnés ou effondrés » par des microfictions. L'idée : des participant-e-s écrivent ensemble un récit d'un futur désirable. La méthode doit « permettre aux gens de retrouver leur pouvoir d'imagination, une compétence dévalorisée alors qu'elle est un puissant vecteur de transition ». Mais aussi, « très modestement, de construire

des chemins possibles entre apocalypse environnementale et transhumanisme », explique Nicolas Gluzman. Cet automne, Futurs proches s'associe avec Pain pour le prochain pour « imaginer des futurs désirables pour les Eglises en Suisse ». Les ateliers, œcuméniques, sont intitulés « Et si nous imaginions les Eco-Eglises de demain ? ». L'occasion de projeter ce que pourrait être une Eglise devenue écologique dans 25 ans : à quoi ressembleront une telle institution et sa communauté ? Pour ce qui est de la transcription de ces histoires dans la vraie vie, « tous les récits produits sont disponibles sur notre site », précise

Nicolas Gluzman. Tout le monde pourra donc s'en inspirer. « Mais l'objectif est plutôt la créativité et l'inspiration que la mise en action. » L'exercice sera repris le 12 février prochain à Genève. **▲ C. A.**

Info

« Et si nous imaginions les Eco-Eglises de demain ? » : Morges, chapelle des Charpentiers, 24 novembre de 14h à 17h30, www.futursproches.com/inscriptions.

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

Trouver communauté à son cœur



Laurent Zumstein,
conseiller synodal

COMMUNAUTÉ A la fête paroissiale, un bénévole me souffle à l'oreille : « J'ai participé au premier culte du projet Martin Luther King, à l'église Saint-Laurent, et c'était super-bien ! » « Oui, c'est une belle initiative, à laquelle tu fais bien de t'intéresser », ai-je répondu. Les cultes et le genre de communauté qui se développent depuis peu dans l'église Saint-Laurent semblent bien correspondre à ce bénévole. Peut-être mieux que ce qui se vit dans notre

paroisse. Dans un moment où le Conseil synodal invite à oser d'autres modes pour faire Eglise ensemble, la question se pose : quelle « communauté » nous correspond ?

Aujourd'hui, on décline le mot communauté au pluriel, tant nous appartenons à plusieurs cercles : de foi, d'intérêts, sportifs, solidaires, amicaux... sans compter nos groupes sur les réseaux sociaux. Et nos différentes familles ? Nous savons que l'on peut vivre au sein de plusieurs familles, tant les modèles sociétaux ont changé et amené d'agilité. Osons aller voir ailleurs et, en tant que responsables de communautés,

cherchons avant tout le bien de la personne : que chacun trouve « communauté à son cœur » !

Lisant les Actes des apôtres, « tous les croyants étaient dans le même lieu et ils

avaient tout en commun », une question m'interpelle : comment m'investir sans être un papillon butineur ? Si dans notre ère virtuelle, la distance géographique perd de son importance, mettre en commun ses biens me paraît inhérent au vécu communautaire. On peut y voir l'expression

« Comment m'investir sans être un papillon butineur ? »

d'un investissement personnel. C'est dans ce réel-là, relationnel, que je m'enrichis et que je m'ouvre à mon humanité. **▲**

VOTRE RÉGION

JOUX – ORBE

L'Avent, temps des trois venues

La période qui précède Noël nous invite chaque année à attendre l'inattendu sans relâche.

ACCUEILLIR Le temps de l'Avent nous renvoie à la venue parmi nous de Jésus, le Fils de Dieu. Il nous associe à l'attente d'un peuple sous les ténèbres de l'oppression et d'une apparente absence de Dieu depuis des siècles. Mais éclairée par une promesse de délivrance : « Sur

ceux qui vivent au pays des ténèbres, une lumière se met à resplendir » (Esaïe 9.1). Les parallèles avec une multitude de situations actuelles et leur cortège de tristesse affluent. Mais toujours la promesse reste devant nous comme la lumière devant le marcheur : le Seigneur vient. L'Avent balance ainsi entre deux venues comme le pèlerin avance entre un point de départ et un point d'arrivée. La troisième venue est celle du Christ en nous par l'Esprit, qui se fait compagnon de marche.

Une dynamique

Un épisode évoque cette dynamique : l'entrée de Jésus à Jérusalem, les vêtements et les branches de palmier en guise de tapis d'honneur. Avec deux refrains tirés des liturgies familiales de l'at-



Vers l'Avent. © Gettyimages

tente que le peuple crie avec enthousiasme. Le premier cri est « Hosanna ! », réduit à une sorte de « Ouf, enfin ! » depuis son passage dans le langage courant. Il signifie : « Seigneur, sauve ! » Un appel à l'aide et rien de moins qu'une demande de salut face à la perte. C'est le cri de l'Eglise, combien il a du sens dans les tempêtes

du monde. Le second cri est « Béni celui qui vient au nom du Seigneur ! ». On est dans la dynamique de la joie de l'exaucement.

Invitation pour nous à bénir Dieu et à placer en lui notre attente. En accueillant chaque jour sa venue en nous : l'Avent, temps des trois venues.

► **Antoine Schluchter**

Culte régional 1^{er} Avent

Dimanche 28 novembre, 10h15, à Romainmôtier. Quel cadeau de pouvoir nous retrouver en région pour un temps fort, dynamique pour nous préparer ensemble à l'arrivée de Noël. Plus de détails dans le site : www.jouxorbe.eerv.ch. Pass Covid obligatoire.

L'Évangile selon Pilate

Dimanche 28 novembre, à 17h, au temple de Vallorbe. Trois jours après la crucifixion, on annonce à Pilate que le corps de Jésus a disparu. Pilate alors mène l'enquête, sans savoir qu'il va diriger la plus extravagante des enquêtes policières. Romain, éduqué en sceptique,

Sherlock Pilate essaie tous les arguments rationnels pour ne pas céder au sensationnalisme religieux des Juifs placés sous son autorité. Mais il sent peu à peu le doute s'insinuer dans son esprit ; et avec le doute... l'idée de foi. A travers cette démarche, chacun peut retrouver

ses interrogations, ses certitudes, mais aussi... ses incertitudes. Une pièce d'Eric-Emmanuel Schmitt par la Compagnie La Marelle. En raison des mesures actuelles, un pass Covid vous sera demandé à l'entrée. Durée 1h10, entrée libre, panier à la sortie.



Informations coronavirus

Vu les nouvelles mesures liées au certificat Covid, les lecteurs sont invités à se renseigner auprès des ministres, personnes de contact et sur les sites internet quant aux modalités de tenue des activités annoncées dans les pages suivantes.

LA RÉGION

ACTUALITÉS

Rencontre avec Espoir Adadzi

Jeudi 11 novembre, à 20h, Centre paroissial de Romainmôtier. Pass Covid demandé. Espoir Adadzi présentera son livre ainsi que son témoignage. Pasteur togolais, envoyé de la Cevaa (Communauté d'Eglises protestantes en mission), il travaille au sein de l'Eglise protestante de Genève (EPG) avec pour mission d'aider l'Eglise genevoise à penser ses relations avec les Eglises issues de la migration.

Il commence son témoignage par son intégration, entre « chocs et émerveillements ». Il observe le culte et les débats théologiques en cours, analyse les défis que pose la multiculturalité en contexte protestant, « quand deux mondes se rencontrent ». Ce regard croisé lui permet d'avancer diverses propositions pour une interculturalité effective.

Synode

Vendredi et samedi 5 et 6 novembre. Prions pour cette séance et les décisions à prendre.

Assemblée régionale

Notre assemblée se tiendra **jeudi 18 novembre, à 19h**, au Sentier.

KIRCHGEMEINDE YVERDON NORD VAUDOIS

Das Pfarramt ist bis auf Weiteres vakant, Auskunft Paul Keller, Präsident 021 8667019
Weitere Angaben im „Kirchgemeinden UNTERWEGS“, Kirchgemeinde Yverdon / Nord Vaudois www.kirchgemeinde-yverdon.ch.

VERANSTALTUNGEN

NOVEMBER

Suppentag

Mittwoch, 03. November 12 Uhr 15 im Pfarrhaussaal mit Covid-Zertifikat.

Gebetstreffen Yverdon

Mittwoch, 10. November 9 Uhr im Pfarrhaussaal. Mittwoch, 24. November 17 Uhr im Pfarrhaussaal.

Bibel-Gesprächskreis Chavornay / La Sarraz

Dienstag, 09. November 14 Uhr bei Keller's in Entre-roches 4.

Frauenarbeitsverein

Dienstag, 02. November 14 Uhr im Pfarrhaussaal.

Vorstandssitzung

Donnerstag, 18. Nov. 19 Uhr im Pfarrhaussaal (budget 2022).

Budgetversammlungen 2022

Sonntag, 21. November ca. 11 Uhr 05 nach dem Gottesdienst.

Seniorenachmittag mit Hans Käser

Donnerstag, 25. November 14 Uhr in der Kirche Plaine 48.

Familienabend vom 13. November

Absage wegen Covid-19! Vertrösten auf nächstes Jahr!

Aktion Weihnachtspäckli 2021

Gemeinsam mit dem „Schärme“; Auskunft Michaela Gerber und Claire Keller.

Amtshandlungen

Fritz Iseli-Lehmann, La Sarraz, gest. am 2. September im 88. Lebensjahr
„Dein Wort ist meines Fusses Leuchte und ein Licht auf meinem Wege“
Ps 119;105.

BAULMES RANCES

POUR LES JEUNES

Atelier « En avant, pour l'Avent »

Les enfants du Culte de l'enfance (2^e H à 6^e H) et du KT 7-8 sont invités à participer à un atelier, le **samedi 20 novembre**. Il se déroulera à la grande salle de Valeyres de **13h30 à 17h**.

Les enfants auront l'occasion de confectionner une couronne de l'Avent avec Alicia Desponds, fleuriste. Une participation de 20 fr. par enfant est demandée.

Inscription auprès de Stéphanie Hughes au 079 385 38 77, Valérie Michoud au 079 781 61 70 ou Anne Baumann au 079 234 05 71, jusqu'au 4



Atelier de l'Avent. © Gettyimages

novembre, dernier délai. Les places sont limitées.

ACTUALITÉS

Reprise des dîners « sympas »

Vous appréciez la compagnie et aimez rencontrer des amis ou connaissances, alors venez nous rejoindre pour les « Dîners sympas ».

Ceux-ci ont lieu à l'Ecusson vaudois à Rances, chaque dernier jeudi du mois. Nos prochains RV : **28 octobre** et **25 novembre**

Vous êtes naturellement tous les bienvenus pour partager ces moments ensemble.

Merci de vous annoncer jusqu'au mardi précédent les dates prévues, soit au restaurant tél. 024 426 99 90, soit auprès de L. Barbier tél. 024 459 20 20.

Au plaisir de vous retrouver nombreux. **Les bénévoles**

Groupement des « aînés »

L'équipe de bénévoles est heureuse de vous annoncer que le dîner de Noël aura lieu cette année.

Il se déroulera à la grande salle de Baulmes, **jeudi 16 décembre**. Naturellement, toutes les règles sanitaires seront mises en œuvre afin d'assurer aux participants la sécurité nécessaire.

De plus amples informations feront l'objet d'un article détaillé qui paraîtra dans le bulletin de Baulmes début décembre ainsi que dans le site de la paroisse www.baulmesrances.cerv.ch.

Les bénévoles

CHAVORNAY

ACTUALITÉS

Conseil paroissial

Mardi 16 novembre, à 19h30, à la maison de paroisse.

Absence de votre pasteur

Emmanuelle Jacquet sera absente du 20 au 29 novembre.

Synode

Vendredi et samedi 5 et 6 novembre. Merci pour vos pensées pour les délégués de notre Eglise.

RENDEZ-VOUS

Après-midi paroissiaux

Vendredi 12 novembre, à midi, à la maison de paroisse, nous nous partagerons un souper et des tartes préparées avec amour. Même si la formule change, la joie de se retrouver reste intacte ! Un grand merci aux organisatrices de continuer à organiser des rencontres ! Infos : Mme Heidi Hochuli, 024 441 71 72.

50 nuances de culte

Dimanche 14 novembre, à 17h, au temple de Bavois, aura lieu le premier « 50 nuances de culte » de l'année. Les derniers mois ont été éprouvants pour la population mondiale. Chacun a son avis et il est difficile d'entendre ou d'accepter ceux des autres, surtout quand ils sont différents. Au lieu de s'enfermer sans écouter les avis des uns et des autres, comment continuer à vivre ensemble ? Pour nous accompagner dans cette réflexion, Alexandre Cellier et tous ses instruments seront là. Pass Covid obligatoire, merci de votre compréhension.

Assemblée paroissiale

Dimanche 5 décembre, à 9h30, à Essert-Pittet, culte suivi de l'Assemblée paroissiale.

POUR LES JEUNES

KT 11e H

Vendredi 12 novembre, de 18h à 21h, nous nous retrouvons pour une soirée ciné-repas, à la cure d'Orbe, rue Davall 5.

Nous regarderons ensemble un film et nous discuterons ensemble du film autour d'un repas. Renseignement auprès d'Emmanuelle Jacquet, 021 331 56 97.

DANS NOS FAMILLES

Baptême

Dimanche 3 octobre au temple de Chavornay à 9h30 ont eu lieu les baptêmes de Mila Perret et de Zola Perret. Nous leur souhaitons de magnifiques moments sur les chemins de la Vie.

Services funèbres

Mme Madeleine Verly, le 1^{er} octobre à Corcelles. « Le Seigneur est mon berger. Je ne manquerai de rien. Il me fait reposer dans de verts pâturages. » Psaume 23, 1-2. Nos pensées accompagnent leur famille et leurs proches.

DANS LE RÉTRO

Notre marché

Notre traditionnel marché campagnard a eu lieu le premier samedi d'octobre. Cette année, nous avons décidé de le faire dans l'école d'Essert-Pittet. Et même si nous avons dû jongler avec les conditions sanitaires, nous avons eu la joie d'avoir passé une journée radieuse ! Après un été plus que pluvieux, le temps nous a souri pour cette journée. Le soleil était au rendez-vous, comme vous les paroissiens. Nous avons même rajouté deux tables à l'intérieur pour tous vous accueillir ! C'était un plaisir de vous voir si nombreux ! Un grand merci à toutes les personnes qui ont préparé avec plein d'amour les pâtisseries, le pain et la soupe à la courge. Un grand merci aussi à Cindy, Bluette, Suzy, Trudi et Mireille pour avoir servi le repas et les pâtisseries. Et merci à André d'avoir brassé avec autant d'amour la soupe à la courge. Nous nous réjouissons déjà de vivre notre marché campagnard l'année prochaine !



Marché campagnard. © A. Corthay

BALLAIGUES LIGNEROLLE

ACTUALITÉS

Vente paroissiale

Dimanche 31 octobre à l'issue du culte à Ballaigues.

Lasagnes à l'emporter au prix de 17 fr. à commander auprès de Laurette Péclard 079 453 74 08. Possibilité de livraison à domicile, à spécifier lors de la commande.

Après-midi jeux

Dimanche 7 novembre, 16h-18h, à la cure de Ballaigues. Pour un moment ou pour deux heures... un temps à part pour jouer et se découvrir.

Culte de la Réformation

Dimanche 7 novembre, 10h, Lignerolle. L'offrande fédérale de ce dimanche est destinée à l'Eglise protestante de Genève pour les aider dans l'entretien du plus vieux temple construit à l'intérieur des murs de la ville de Genève. Le temple sera construit l'année de la mort de Louis XIV en 1715 par et pour accueillir les réfugiés huguenots après la révocation de l'Edit de Nantes en 1685 (www.pss-sps.ch). Comme d'habitude, le 1/5^e de

cette offrande est versé à la Fondation de la Réformation, qui soutient financièrement la diffusion de la foi protestante en Suisse.

Culte louange

Dimanche 21 novembre, 19h30, Eglise de Ballaigues, avec Philippe Corset.

Philippe, ancien JP de notre paroisse, diacre de notre Eglise, musicien et compositeur a enregistré plusieurs CD... Il animera notre culte et nous fera bénéficier de la foi qui l'anime lors de ce dimanche.

Assemblée paroissiale

Mercredi 5 décembre, 20h à Sergey.

Rendez-vous important pour la vie de notre paroisse.

POUR LES JEUNES

Catéchisme 7-8

Vendredi 26 novembre, de 17h30 à 20h. Une animation particulière et ludique : Escape Game/chasse au trésor à la découverte de la Bible et de l'Eglise de Ballaigues (avec pique-nique).

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Dans l'espérance de la résurrection et certains de l'amour de Dieu pour tous les hommes, nous avons remis à sa Grâce de Dieu Pierre-Georges Leresche de Ballaigues, le 15 septembre 2021. Puisse-t-on trouver les mots pour accompagner et consoler ceux qui sont dans le deuil et la peine.

À MÉDITER

Se reformer

« Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence afin que vous discerniez qu'elle est la volonté de Dieu... » Romains 12,2.

Novembre s'ouvre par le souvenir de la Réformation et se terminera par le 1^{er} dimanche de l'Avent. Ces dimanches mettent l'accent sur deux aspects importants pour l'Eglise. Le temps de l'Avent, commun à toutes les Eglises chrétiennes depuis le Ve siècle, inaugure l'année liturgique pour se préparer à la venue du Christ à Noël. Le dimanche de la Réformation, lui, concerne en particulier la branche protestante du christianisme et marque le souvenir de la publication des 95 thèses écrite par un moine alors inconnu, Martin Luther, sur les portes de la chapelle du château de Wittenberg à la veille de la Toussaint. Le retentissement est tel qu'elles feront trembler l'Eglise chrétienne d'alors. Certes, nous connaissons tous la question des indulgences récoltées pour financer la construction de Saint-Pierre de Rome. Avec les peurs des grandes pestes du Moyen Age, l'Eglise en profite pour vendre le salut et celui des ancêtres défunts. Luther proteste. Il sait et affirme que le salut offert en Jésus-Christ est gratuit... C'est par la foi en Jésus-Christ et la foi seule que l'Homme héritera du Royaume de Dieu. Luther n'a pas voulu se séparer de

l'Eglise mais la réformer pour lui faire redécouvrir le message central de Jésus et faire l'expérience de sa présence au cœur de sa vie. Aujourd'hui, ce message me semble, encore, et plus que l'on ne le croit, d'une actualité brûlante pour nos Eglises protestantes historiques.

Dans notre société qui s'est terriblement éloignée de Dieu prêche-t-on vraiment aujourd'hui le Salut par la foi en Jésus-Christ lorsque l'Eglise entonne la musique de la peur de la fin du monde? Le salut viendra-t-il par l'écologie, le mariage pour tous ou encore par tant et tant d'autres thèmes dont la société sans Dieu se prévaut?

Je fais partie de ceux qui pensent que nos Eglises historiques ont besoin de retrouver un squelette théologique clair et solide. Or nos règlements et nos lois ne font-ils pas, peu à peu, office de carapace comme celle du homard?

La parole de Paul aux Romains citée ne devrait-elle pas devenir notre mot d'ordre? Elle nous invite à nous recentrer sur ce qui est la vocation de l'Eglise... appeler, interpeller nos concitoyens pour qu'ils se tournent vers Jésus-Christ, Seigneur et Sauveur de l'Eglise de Dieu.

► **Joël Guy, pasteur-vicaire**



Philippe Corset conduira notre prochain culte louange.



Lasagnes à l'emporter le 31 octobre. © Pixabay

VALLORBE

ACTUALITÉS

Partage autour du livre de l'Apocalypse

Nous poursuivons notre approche de ce livre déroutant, par des rencontres Zoom les **mercredis 10 et 24 novembre, à 10h**. Si vous souhaitez rejoindre le groupe, vous pouvez obtenir le lien d'accès auprès d'A. Baehni, ariane.baehni@eerv.ch.

Culte du souvenir

Nous en avons été privés en 2020, mais cette année, nous prendrons le temps du souvenir de toutes les personnes qui nous ont quittés depuis l'automne 2019. Si vous avez perdu un proche au cours des derniers mois, si un deuil plus ancien vous habite, vous pouvez prendre contact avec l'un des pasteurs pour que nous fassions mémoire de votre perte lors du culte du **dimanche 21 novembre, à 10h**, au temple.

Culte musical

VALLORBE **Dimanche 21 novembre, à 10h**, au temple, nous prendrons le temps de l'humilité, en écoutant la cantate BWV 47 de J.-S. Bach, interprétée par Yseult Schmetz, soprano et Sébastien Hangartner, organiste titulaire. L'humilité a mauvaise presse dans le monde, et dans nos Eglises, car on l'a trop souvent assimilée à l'humiliation. Bien comprise, elle est pourtant le chemin qui mène à notre accomplissement en tant qu'être humain devant Dieu.

Célébration du 1^{er} dimanche de l'Avent

Chaque année, les Eglises de notre région organisent une célébration œcuménique régionale pour entrer dans l'Avent. Rendez-vous ce **dimanche 28 novembre, à 10h15**, à l'abbatiale de Romainmôtier. L'entrée se fera sur présentation du pass Covid.

Spectacle « L'Évangile selon Pilate »

Dimanche 28 novembre, à 17h, au temple de Vallorbe. Pour les détails, notamment les mesures sanitaires, merci de consulter la première page du cahier régional de cette édition. Entrée libre, panier à la sortie.

Les travaux avancent!

Notre temple ressemble à un cadeau de Noël, bien emballé et entouré d'échafaudages! Pourtant, les travaux ne portent pas atteinte aux moments de prière ou aux cérémonies d'adieu. Nous en sommes très reconnaissants aux personnes qui œuvrent sur ce chantier de réduire au maximum les nuisances sonores.

Paquets de Noël

Samedi 20 novembre à la maison de paroisse: une journée pour emballer les paquets de Noël à destination des pays de l'Est. Merci pour vos dons: articles de toilette, produits alimentaires non périssables, jouets, etc. ! Des informations plus détaillées seront communiquées sur le site paroissial www.vallorbe.eerv.ch et dans le journal de Vallorbe.

Un grand merci!

A toutes les personnes qui ont répondu à notre appel de soutien à la maison de paroisse. Grâce à vous, nous pouvons continuer à bénéficier de ce lieu pour nos activités.



Un temple est un cadeau du ciel!

RENDEZ-VOUS

Recueillement

Tous les jeudis, à 9h, au temple.

Club de tricot

Jeudi 4 novembre, à 14h, à la maison de paroisse.

Culte au CAT Turquoise

Vendredi 5 novembre, à 14h30.

Groupe de partage autour de l'Évangile selon Jean

Jeudi 18 novembre, à 10h, à la maison de paroisse.

POUR LES JEUNES

Eveil à la foi

Mardi 16 novembre, à 16h, à l'église catholique, pour les tout-petits accompagnés d'un parent.

Culte de l'enfance œcuménique

Lundi 15 novembre, à midi, à la salle Jean XXIII, pour les enfants en 4^e année.

Rencontres

Vendredi 12 novembre, de 16h à 17h30, à la maison de

paroisse, rencontre pour les enfants de 5^e-6^e années, autour des découvertes des merveilles de la création.

Vendredi 19 novembre, de 18h à 21h, à la maison de paroisse, soirée ciné-pizza pour les enfants de la 7^e à la 10^e année. Pas besoin de pique-nique!

Mercredis 3 et 24 novembre après-midi, les jeunes de la 9^e à la 11^e année participeront aux rencontres de prévention organisée par la préfecture du Nord Vaudois. Les informations et horaires seront communiqués fin octobre aux parents.

Samedi 30 octobre au soir, rencontre du groupe de jeunes œcuménique. Plus d'informations auprès de Tojo Rakotoarison, tojo.rakotoarison@eerv.ch.

DANS NOS FAMILLES

Temps de deuil

Nos pensées et nos prières accompagnent tout particulièrement la famille de M. Jean-Pierre Jordi et la famille d'Eglantine Noël ainsi que leurs proches en ces temps douloureux.

ORBE AGIEZ

ACTUALITÉS

Culte d'offrande DM avec Esprit Adazi

Dimanche 7 novembre, à 9h30, nous allons nous réunir à la salle « En Bulande » à Arnex pour vivre une célébration et un moment convivial autour de la campagne d'automne du DM « Vous êtes la lumière du monde, partagez-la ! ». Cette année, la campagne met les projecteurs sur la Communauté d'Eglises en mission (Cevaa) qui fête le jubilé de ses 50 ans en 2021. Parmi tous les projets soutenus par la Cevaa, la campagne du DM valorise cette année des projets qui soulignent des thématiques communes à ces deux institutions: le genre et l'interculturalité. Nous aurons ainsi le grand plaisir d'accueillir Esprit Adazi, pasteur togolais envoyé par la Cevaa à Genève. Il partagera bien évidemment ses expériences interculturelles, mais vivra surtout cette célébration avec nous dans une foi et des valeurs communes qui dépassent les barrières culturelles. Bien évidemment, le stand « TerrEspoir » sera de nouveau présent avec ses fruits et produits issus du commerce équitable.

Cercle de prière

Vous souhaitez une prière de soutien pour vous-même, pour quelqu'un d'autre, pour une situation particulière ou un pays? Envoyez un e-mail à: prier.orbe-agiez@cevaa.ch. Les pasteurs et un petit cercle de personnes de confiance vous soutiendront ainsi en toute discrétion et confidentialité par leurs prières.

RENDEZ-VOUS

Les rendez-vous ci-dessous sont indiqués sous réserve



La dernière balade du groupe des marcheurs: Un moment magique suspendu entre les vignes, le lac et les cieux.
© J. Morel

de l'évolution sanitaire. Visitez le site de la paroisse pour les éventuelles mises à jour et l'actualité (www.orbeagiez.cevaa.ch).

Vous pouvez aussi vous inscrire sur « Le Lien », la newsletter WhatsApp de notre paroisse pour des informations plus rapides et directes (contact: Uschi Riedel Jacot, pasteur, 079 359 35 07).

Culte régional «Retour de camp»

Dimanche 31 octobre, 10h15, abbaye de Romainmôtier (avec pass Covid).

Rencontre à l'ombre du figuier

Mardi 2 novembre, 9h, salle de paroisse d'Agiez.

Culte d'offrande campagne d'automne DM

Dimanche 7 novembre, 9h30, « En Bulande », Arnex.

Prière intercommunautaire

Mardis 9 et 23 novembre, 18h, temple d'Orbe. Contact: Nadine Poli au 079 610 23 79.

Musique et paroles

Jeudi 11 novembre, 19h, temple d'Orbe.

Culte régional du 1^{er} Avent

Dimanche 28 novembre, 10h15, abbaye de Romainmôtier. Pass Covid obligatoire.

Feu de l'Avent

Dimanche 28 novembre à 17h30 à l'église de Bofflens. Organisé par les jeunes pour les familles. Plus d'infos sur le site paroissial.

Rencontre Eveil à la foi (0-6 ans)

Samedi 4 décembre, 10h, lieu à préciser. Contact: Uschi Riedel Jacot au 079 359 35 07.

Assemblée paroissiale

Dimanche 5 décembre, après le culte de 9h30, église d'Arnex.

DANS LE RÉTRO

Echos de la journée Pizza

C'est sous un soleil radieux que nous avons pu vivre la journée Pizza dans les jardins de la Cure pour nous retrouver après la saison estivale.

Un immense Merci à Walo Lennert pour avoir pris soin du four avec engagement et attention pendant de longues années. Il passe maintenant le témoin et nous sommes à la recherche d'une personne pour s'initier aux secrets du four à pizza!

Bien évidemment, les superbes pizzas préparées par Gilbert Hausmann et sa petite équipe méritent aussi notre très grande reconnaissance culinaire.

Merci aussi à Andréa Stuber pour l'organisation, à toutes les contributions pour les buffets et à tous les bras forts pour la mise en place. Quel plaisir!

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Mme Marguerite Fiaux, 92 ans, le 10 septembre, Orbe. Mme Rita Strehl, 72 ans, le 13 septembre, Orbe; Mme Eliane Monnier, 80 ans, le 27 septembre, Orbe. Que Dieu bénisse et console leurs familles dans ce temps de deuil.

VAULION ROMAINMÔTIER

ACTUALITÉS

Conseil paroissial

Vendredi 5 novembre, à 16h, au Centre paroissial de Romainmôtier, conseil paroissial.

Assemblée paroissiale

Dimanche 28 novembre, à 11h30, Centre paroissial de Romainmôtier, à l'issue du culte. Notre Assemblée d'automne, avec un ordre du jour

Septante faces de la Torah

VAULION-ROMAINMÔTIER Introduction à l'exégèse rabbinique dans une perspective d'unité.

Lors de cette soirée, nous examinerons deux expressions talmudiques fréquemment employées: la première est qu'il existe « septante visages de la Torah »; la deuxième est « celles-ci et celles-là sont les paroles du Dieu vivant ».

Ces deux expressions disent l'importance du débat et de la variété des points de vue – parfois contradictoires. Quelles sont les chances, mais aussi les limites, d'une telle approche des textes? Et quels sont les enjeux de cette diversité dans une perspective d'unité?

Avec Eliezer Shai Di Martino, Rabbin de Lausanne. **Jeudi 18 novembre, à 20h**, au Centre paroissial de Romainmôtier. Organisation: FPO. Pass Covid demandé.

statutaire, dont notamment le budget pour 2021.

Garderie

Une garderie est facilement organisée sur demande pour les cultes de 10h15 à Romainmôtier. Si vous êtes intéressés, il suffit d'envoyer un message au 079 387 53 10 à Suzanne Valet quelques jours avant.

RENDEZ-VOUS

Rencontre biblique à Vaulion

Mercredi 10 novembre, à 16h, rencontre autour de la confiance dans l'Évangile de Matthieu. Etude biblique et partage. Rencontre suivante: mercredi 1^{er} décembre, 16h.

Groupe méditation biblique

Jeudi 4 novembre, à 20h15, rencontre autour de la

confiance dans l'Évangile de Matthieu. Lecture méditée, partagée, priée. Rencontre suivante: jeudi 2 décembre.

Rencontre avec Espoir Adadzi

Jeudi 11 novembre, à 20h, Centre paroissial de Romainmôtier: Espoir Adadzi présentera son livre ainsi que son témoignage. Toutes les informations sur la page régionale de ce cahier. Pass Covid demandé.

Aînés de la paroisse

Jeudi 18 novembre, dès 11h30, repas « pâtes sauce tomate et salade » à la grande salle de Vaulion.

Renseignements: Ursula Sommer au 024 453 16 25 ou Marie-Madeleine Rosset au 079 315 98 60. Inscriptions demandées (le vendredi précédant la rencontre dernier délai).

Culte famille à Vaulion

Dimanche 14 novembre, à 9h, église de Vaulion: un culte pour les « enfants » de 0 à 100 ans! Préparé avec les enfants, laissez-vous entraîner à la découverte du Dieu créateur de la terre et de la nature et émerveiller par la beauté de ce qu'Il donne. En raison des mesures sanitaires, il est possible que le nombre de places soit limité ou qu'un pass Covid soit demandé, vous trouverez l'information sur le site paroissial: www.vaulionromainmotier.eerv.ch.

Culte à Juriens

Samedi 20 novembre, à 18h, église de Juriens, reprise de nos cultes « alternatifs », occasion de vivre un moment de célébration toutes générations confondues, accompagné par des



Lectio divina de l'Avent pour préparer Noël. © Gettyimages

chants récents, et une approche différente des cultes habituels.

Culte du souvenir

Dimanche 21 novembre, Romainmôtier, **10h15** : un culte au cours duquel nous ferons mémoire des personnes décédées cette année et la précédente dans notre paroisse, allumerons des bougies en souvenir d'elles et prierons pour leur famille. En raison des mesures sanitaires, il est possible que le nombre de places soit limité ou qu'un pass Covid soit demandé, vous trouverez l'information sur le site paroissial : www.vaulionromainmotier.eerv.ch.

Lectio divina de l'Avent

Les samedis de l'Avent **27 novembre, 4, 11 et 18 décembre, à 17h**, Centre paroissial de Romainmôtier, lectio divina proposée par la FPO sur le texte du dimanche, pour se préparer et intérioriser cette attente du Sauveur.

DANS NOS FAMILLES

Baptêmes

Alex Suter, fils de Simon et Carine, de Vaulion, ainsi que Florent Languetin, fils de Nicolas et Adeline, de Vaulion ont été baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit le dimanche 26 septembre en l'abbatiale de Romainmôtier.

Bénédiction de mariage

Mme Marie Ntsama (Juriens) et M. Sam Reinmann (Le Sentier) ont vécu la bénédiction de leur mariage en l'abbatiale de Romainmôtier le samedi 25 septembre. A eux deux ainsi qu'à leurs proches vont tous nos vœux de bonheur!

Services funèbres

Dans l'espérance de la résurrection, nous avons remis à Dieu : le 1^{er} octobre à Romainmôtier, Mme Jacqueline Candaux, de Premier, décédée à 95 ans ; le 5 octobre, à Vaulion, Mme Madeleine Guignard, de Vaulion, décédée à 80 ans. A leurs familles et leurs proches, que nous entourons de notre prière, va toute notre sympathie.

LA VALLÉE

ACTUALITÉS

Culte intergénérationnel

Comme chaque année, une petite équipe sous la houlette de Pascal Gay vous propose un culte intergénérationnel entièrement organisé et animé par leurs soins. Créative, drôle et profonde, ne manquez l'édition 2021 **dimanche 7 novembre, à 10h30** au Sentier.

Assemblée paroissiale

Dimanche 21 novembre, à 10h, au Sentier, culte unique suivi de l'Assemblée paroissiale à 10h30.

Le culte et l'Assemblée seront diffusés en direct dans la salle de paroisse. Garderie et Ecole du dimanche sont prévues durant l'Assemblée pour permettre aux familles de participer. Venez nombreux pour ce moment important de notre vie paroissiale.

Culte en lien avec la CEVAA

La CEVAA (Communauté d'Eglises en mission incluant des églises fruit de la mission) a tenu tant bien que mal son Assemblée régionale en distanciel au début du

mois dernier. Elle avait déjà dû la reporter d'un an alors qu'elle se préparait à célébrer son 50^e anniversaire en 2020.

Dimanche 14 novembre lors des deux cultes, nous nous laisserons inspirer par le thème de l'assemblée et divers témoignages. Trois anciens employés de la CEVAA (Marcel Piguet, Hubert van Beek et Antoine Schluchter) conduiront la barque à cette occasion.

Partage biblique

Angle d'attaque inattendu, mais extraordinairement enrichissant quant aux chemins de la grâce, notre série sera consacrée à : L'Évangile des seconds couteaux. Autrement dit, les personnages de second rang dans lesquels nous nous retrouvons toutes et tous un peu.

Une première salve de rencontres vous est proposée les **14 et 21 novembre** ainsi que le **1^{er} décembre, de 20h à 22h**, à la cure du Brassus. Les rencontres suivantes s'échelonneront lors du premier trimestre 2022.

Culte du souvenir

Bienvenue au culte du souvenir **dimanche 21 novembre, à 17h**, à L'Abbaye. Nous invitons chacun et chacune et spécialement les proches de personnes décédées l'année écoulée pour ce moment de mémoire et de prière.

Célébrations sur Val TV

L'EOVJ (L'équipe œcuménique de La Vallée de Joux) a le plaisir de proposer des célébrations sur Val TV, à hauteur d'un dimanche par mois de 9h à 11h et de 13h à 15h. Les dates sont communiquées sur le site internet de la paroisse et dans la Feuille d'avis de La Vallée.

Culte œcuménique régional à Romainmôtier

A l'occasion du premier dimanche de l'Avent, un culte œcuménique régional est organisé toutes les années à Romainmôtier.

La paroisse de La Vallée y prend part depuis la dernière édition de 2019 et nous rejoindrons donc les autres paroisses de notre région pour l'édition 2021. Nous vous donnons donc rendez-vous **dimanche 28 novembre, à 10h15**, à l'abbatiale de Romainmôtier. En raison du nombre de personnes attendues, le Pass sanitaire sera demandé. Bienvenue pour ce culte magnifique et particulier.

Conseil paroissial

La prochaine réunion du conseil de paroisse aura lieu le 9 novembre au Sentier. Merci pour votre soutien dans la prière pour les décisions à prendre et les opportunités à discerner.

RENDEZ-VOUS

Prières

Le premier et le troisième mercredi du mois, de 8h30 à 9h30, à l'Oratoire, temps d'intercession libre pour des personnes et des sujets qui vous tiennent à cœur. En toute simplicité et en toute

Horaires

LA VALLÉE Dès le 1^{er} novembre, le tea-room « l'Abri-thé » vous accueillera aux horaires suivants : **lundi au jeudi, de 7h30 à 12h et de 14h à 17h. Le vendredi de 7h30 à 17h**, avec le repas de midi (sur inscription). Et enfin **le samedi matin, de 7h30 à 12h**.



Dimanche 3 octobre a eu lieu au Sentier la rentrée du catéchisme sous la houlette de Chantal Aubert, d'Aurore Gay et d'Antoine Schluchter.
© A. Schluchter

discrétion. **Chaque jeudi, de 8h30 à 9h**, au temple du Sentier, un temps de recueillement, riche mélange de prière liturgique et spontanée au gré de mélodies de Taizé.

DANS LE RÉTRO

Une paroisse pleine de vie

Dimanche 26 septembre, un temps riche et porteur a été organisé pour les différentes personnes qui animent la louange – organistes, groupes de louange, chorale paroissiale, équipes techniques – dans notre paroisse. Le dimanche suivant, deux cultes mettant à l'honneur les jeunes du KT, leurs familles ainsi que les moniteurs et monitrices d'École du dimanche et de garderie, ont été célébrés en simultané et transmis en direct. Encore merci à chacun et à chacune pour votre présence et votre engagement qui font de notre paroisse un lieu de vie riche et divers !

Accueil des nouveaux paroissiens : UNE PREMIÈRE !

Vendredi 1^{er} octobre dernier, au tea-room L'Abri^{Thé} de la Maison de paroisse du Sentier était organisée en grande première une soirée raquette en l'honneur des paroissiens récemment arrivés et établis dans notre Vallée. Une vingtaine de personnes étaient présentes, plusieurs couples et familles chrétiennes nouvellement arrivés chez nous et participant aux cultes de la paroisse. Cet accueil avait pour but de passer un moment convivial tout en apprenant à connaître un petit peu mieux les nouveaux visages que nous rencontrons à l'église le dimanche matin. Et quelle réussite ! A entendre les conversations vives et enjouées, que cela concerne les informations sur notre paroisse données par le pasteur Antoine Schluchter ou les impressions de nos nouveaux paroissiens, nous avons tous passé un excellent temps fra-

ternel débouchant déjà sur de belles amitiés à venir.

Merci au bureau du conseil pour l'organisation, aux racleurs, à la préparation des salades et des desserts, au service, tout cela s'est déroulé dans une ambiance festive plaisante à voir. C'était bien et c'était une bonne idée !

▲ **P. Raymond**

Culte ribambelle

Une ribambelle d'enfants en ce premier dimanche d'octobre.

A faire des concours sur les fruits de l'Esprit devant le temple pendant que les parents bavardent en buvant un café. Un essaim se précipitant devant pour l'inauguration de la grande bible avec deux splendides pages sur le thème des fruits. Les 7^{es} années suivant la lecture dans la bible qu'ils venaient de recevoir. Ils étaient plus d'une trentaine, sans compter culte en simultané pour la garderie et l'École du dimanche. Mазette, quelle fête !

DANS NOS FAMILLES

Baptême

Dimanche 12 septembre, nous avons célébré avec joie le baptême d'Alisson Bezençon. Après un culte au cours duquel la communauté a reçu son témoignage, elle a été baptisée au lac, accompagnée par tous les présents. Que le Seigneur la bénisse dans la suite de son chemin de foi.

Services funèbres

Nous avons accompagné la famille et les proches de Mme Françoise Moret, 69 ans, du Sentier, le 29 septembre au temple du Sentier. M. Jean-Claude Goy, 52 ans, le 30 septembre au temple de L'Abbaye.

Nos messages de sympathie aux familles et aux proches dans l'espérance de la résurrection. ▲

CULTES & PRIÈRES

NOVEMBRE 2021

DU MARDI AU SAMEDI A 8h30, 12h et 18h30, abbatale de Romainmôtier, office œcuménique. Jeudi soir, eucharistie. Samedi soir, proclamation de l'Évangile du dimanche avec lucernaire.

CHAQUE MARDI 19h à 19h40, méditation guidée chrétienne, abbatale de Romainmôtier.

MERCREDI Le premier et le troisième mercredi du mois, de 8h30 à 9h30, à l'Oratoire du Sentier, temps d'intercession.

CHAQUE JEUDI De 8h30 à 9h, au temple du Sentier, liturgie du jeudi. **A 9h**, temple de Vallorbe, recueillement, sauf vacances scolaires. **A 15h**, hôpital du Sentier, célébration. **Les 1^{er} et 3^e jeudis du mois, à 15h**, EMS de l'Agape à L'Orient, célébration.

DIMANCHE 31 OCTOBRE 9h, Le Lieu, N. Rakotoarison. **10h**, Ballaigues, J. Guy, suivi de la vente paroissiale. **10h15**, Romainmôtier, culte régional retour du camp. **10h30**, Le Sentier, N. Rakotoarison.

MARDI 2 NOVEMBRE 9h, salle de paroisse d'Agiez, Méditation « A l'ombre du figuier ».

VENDREDI 5 NOVEMBRE 14h30, Vallorbe, culte au CAT Turquoise.

DIMANCHE 7 NOVEMBRE 9h, Les Charbonnières, A. Schluchter. **9h**, Premier, N. Charrière. **9h30**, Essert-Pittet, E. Jacquat. **9h30**, salle « En Boulande » à Arnex, U. Riedel Jacot. **10h**, Vallorbe, T. Rakotoarison. **10h**, Valeyres-sous-Rances, J.-M. Diacon. **10h**, Lignerolle, E. Roulet. **10h15**, Romainmôtier, N. Charrière. **10h30**, Le Sentier, P. Gay.

MARDI 9 NOVEMBRE 18h, temple d'Orbe, prière intercommunautaire.

JEUDI 11 NOVEMBRE 19h, temple d'Orbe, Musique et paroles.

DIMANCHE 14 NOVEMBRE 9h, L'Abbaye, A. Schluchter. **9h30**, Agiez, A. Collaud. **10h**, Vallorbe, L. Gasser. **10h**, Montcherand, J. Guy. **10h15**, Romainmôtier, G. Labarraque. **10h30**, Le Lieu, A. Schluchter. **17h**, Bavois, E. Jacquat. **19h**, La Praz, N. Charrière.

SAMEDI 20 NOVEMBRE 18h, Juriens, N. Charrière, culte alternatif.

DIMANCHE 21 NOVEMBRE 9h30, Orbe, A. Collaud. **10h**, Vallorbe, A. Bachni. **10h**, Le Sentier, culte suivi de l'Assemblée paroissiale, N. Rakotoarison. **10h15**, Romainmôtier, N. Charrière. **18h**, L'Abbaye, culte du souvenir, A. Schluchter, N. Rakotoarison. **19h30**, Ballaigues, J. Guy.

MARDI 23 NOVEMBRE 18h, temple d'Orbe, prière intercommunautaire.

DIMANCHE 28 NOVEMBRE 1^{ER} AVENT 10h15, Romainmôtier, culte régional. ▲

Notre liberté



À VRAI DIRE Défendons-nous nos libertés ou défendons-nous nos privilèges ?

C'est une question qui m'est venue en observant les manifestations ces derniers mois contre les mesures sanitaires prises ici et ailleurs. La liberté personnelle dont nous bénéficions dans nos sociétés est un bien très précieux. Il est important d'en prendre soin et d'être

attentif à des atteintes injustifiées. Car nos démocraties sont jeunes et fragiles, en recherche continue d'un équilibre entre le bien commun et l'intérêt individuel, mais jamais à l'abri des luttes de pouvoir, de la complaisance et du désinvestissement par ses citoyens. Un voisin opposé au vaccin raconte avoir reçu un « électrochoc » après avoir entendu un responsable de la Croix-Rouge internationale. Il dit avoir compris que

le débat « pour ou contre » ne devrait pas prendre en otage la notion même de la liberté ou des droits humains dans notre partie du monde si privilégiée politiquement et économiquement. Une amie « pour » partage son souci que nous vivons maintenant la période la plus périlleuse de la pandémie : le risque de ruptures dans nos familles, nos relations et notre société. « C'est maintenant que nous devrions être le plus attentifs

les uns aux autres, rester à l'écoute, trouver des solutions communes pour traverser ensemble cette crise. » Et que dit la Bible ? Dès les premières pages, elle chante la liberté inextricablement liée à la responsabilité envers autrui et à Dieu : « Comportez-vous en hommes libres, sans faire de la liberté un voile qui couvre le mal. Agissez comme des serviteurs de Dieu » (1 Pierre 2,16).

► **Uschi Riedel-Jacot**

ADRESSES

NOTRE RÉGION SITE www.jouxorbe.eerv.ch **PRÉSIDENTE DU CONSEIL RÉGIONAL** Paulette Reymond, 079 277 39 33, reymondpaulette@gmail.com **RESPONSABLE INFORMATION ET COMMUNICATION** Patricia Bourgeois, 076 427 15 42, patricia.bourgeois@eerv.ch **EMS DU JURA À BALLAIGUES, EMS COMTESSE À CROY ET HÔPITAL D'ORBE** Tojo Rakotoarison, 021 331 56 57, tojo.rakotoarison@eerv.ch **MINISTÈRE TERRE NOUVELLE-SOLIDARITÉ** Lyne Gasser, diacre, 021 331 57 17, lyne.gasser@eerv.ch **ENFANCE ET JEUNESSE** Aude Collaud, 079 959 48 94, aude.collaud@eerv.ch, Laure Fontannaz, 078 634 51 10, laure.fontannaz@eerv.ch

BALLAIGUES-LIGNEROLLE PASTEUR VICAIRE Joël Guy, pasteur vicaire, 079 637 81 16 **PRÉSIDENT** Gianluca Abruzzi, 024 426 00 82, ag.abruzzo@epost.ch **CCP PAROISSIAL** 10-26664-6 **SITE** www.ballaigneslignerolle.eerv.ch

BAULMES-RANCES ENFANCE ET ADOLESCENCE Anne Baumann, 079 234 05 71, **COORDINATION** par le CR (en l'absence de conseil paroissial) JF Noble, CR6, 079 206 84 68 **SECRETARIAT** Séverine Hurni, severine.hurni@eerv.ch. Ouvert les vendredis matin sauf pendant les vacances scolaires **CCP PAROISSIAL** 10-5945-5 **SITE** www.baulmesrances.eerv.ch

CHAVORNAY PRÉSIDENTE Trudy Mieville, 024 441 49 93, trudmieville@gmail.com **PASTEURE** Emmanuelle Jacquat, 021 331 56 97, emmanuelle.jacquat@eerv.ch **MAISON DE PAROISSE, RÉSERVATION/ LOCATION** Rose-Marie Berdoz, 024 441 06 73, rosymary2308@gmail.com **CCP PAROISSIAL** 10-20629-0 **SITE** www.chavornay.eerv.ch

LA VALLÉE PASTEURS Noémie Rakotoarison, 021 331 58 98, noemie.rakotoarison@eerv.ch, Tojo Rakotoarison, 021 331 56 57, tojo.rakotoarison@eerv.ch,

rakotoarison@eerv.ch, Antoine Schluchter, 021 331 56 02, antoine.schluchter@eerv.ch **PRÉSIDENT** Pierre Badoux, 021 845 66 66, pierre.badoux@etudebadoux.ch **CCP PAROISSIAL** 10-12076-6 **SITE** www.lavallee.eerv.ch

ORBE-AGIEZ PASTEURS Uschi Riedel Jacot, 079 359 35 07, uschi.riedel-jacot@eerv.ch, Aude Collaud, 079 959 48 94, aude.collaud@eerv.ch, **SALLES DE PAROISSE, LOCALITÉS** Orbe : Déborah de Pari, 079 347 62 03 Agiez : Violette Baudraz 024 441 35 22 **CCP PAROISSIAL** 10-1250-3 **SITE** www.orbeagiez.eerv.ch

VALLORBE PASTEURS Ariane Baehni, 021 331 56 91, ariane.baehni@eerv.ch, Tojo Rakotoarison, 021 331 56 57, tojo.rakotoarison@eerv.ch **RÉPONDANTE DU CONSEIL** Nouchka Favez, 079 566 71 63, nouchkafa@bluewin.ch **MAISON DE PAROISSE, RÉSERVATIONS** 021 331 56 91 **CCP PAROISSIAL** 12-119915-9 **SITE** www.vallorbe.eerv.ch

VAULION-ROMAINMÔTIER PASTEUR Nicolas Charrière, 021 331 58 33, nicolas.charriere@eerv.ch **PRÉSIDENTE** Anne-Françoise Delafontaine, présidente, afdelafontaine@gmail.com **CCP PAROISSIAL** 10-3593-0 **SITE** www.vaulionromainmotier.eerv.ch

KIRCHGEMEINDE YVERDON-NORD VAUDOIS PFARRER / PFARRAMT Stellvertreter Patric Reusser, PLA-La Broye, Natel 078 699 93 30 **JUGENDARBEIT „SCHÄRME“** Michaela Gerber, Avenue de Neuchâtel 50, 2024 Saint-Aubin-Sauges 079 731 71 68, jg.schaerme@gmail.com. Cynthia Rau-Wegmann, Präsidentin „Schärme“, 076 446 22 99 **CCP** 10-2604-1. Reformierte Kirchgemeinde deutscher Sprache, 1400 Yverdon. ►

LES 1000 VIES DE LUC IFER

et de son fidèle clou rouillé Clavius !

